

ANNEXES

SACR 2026

EVENEMENTS

Discours de bienvenue Justine Hirschy, déléguée à l'intégration de la Ville de Neuchâtel
Vernissage de l'exposition de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe *Afficher la migration*. Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel. 17 mars 2026

Madame la Conseillère communale,
Madame la Présidente du Conseil général,
Monsieur le Délégué aux étrangères et aux étrangers de l'État de Neuchâtel,
Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants des services de la Ville, de
l'État et des associations partenaires,
Chers invités,

C'est un réel plaisir, pour le Service de la cohésion sociale, que je représente ici, de vous accueillir ce soir à l'occasion du vernissage de l'exposition **Afficher la migration**, proposée par la **Fondation Jean Monnet pour l'Europe**. Cette exposition met en lumière le rôle du graphisme dans la manière dont les migrations sont représentées dans l'espace public.

Entre **ouverture, exclusion, contrôle ou célébration**, elle nous invite à réfléchir à la construction de notre imaginaire migratoire. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la 31^e Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme. Elle sera visible ici, au Péristyle de l'Hôtel de Ville, jusqu'au jeudi 26 mars.

Nous avons le plaisir d'ouvrir ce vernissage avec deux performances musicales de **la marraine de la Semaine d'action contre le racisme 2026, Madame Florence Chitacumbi**, accompagnée par les élèves de la chorale du **Collège des Terreaux**, dirigée par **Isabelle Joos**.

Je vous invite à les accueillir chaleureusement.
Un grand merci aux élèves du **Collège des Terreaux**, ainsi qu'à **Isabelle Joos**.
Et merci également à **Florence Chitacumbi**,
Nous aurons le plaisir de l'entendre à nouveau à la clôture de ce vernissage.

Avant de céder à nouveau le micro pour une dernière performance musicale de **Florence Chitacumbi**, je souhaite adresser quelques remerciements : au **COSM**, au **Forum « Tous différents, tous égaux »**, à **Christophe Golay** pour le montage de l'exposition, et au **Service de la cohésion sociale**, en particulier **Danièle Strockker**, pour l'organisation de ce vernissage.

**Discours de Julie Courcier Delafontaine, conseillère communale de la Ville de Neuchâtel
Dicastère de la culture, de la cohésion sociale, de l'intégration et des ressources
humaines. Vernissage de l'exposition *Afficher la migration***

Madame, Monsieur,

C'est un honneur d'être présente parmi vous pour le vernissage de l'exposition « Afficher la migration » de la Fondation Jean-Monnet pour l'Europe, événement proposé dans le cadre de la 31^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme.

Dans une période mondiale marquée par le repli identitaire, la montée des extrêmes, ainsi que par la persistance ou l'émergence de nouveaux conflits, toujours plus de personnes sont contraintes de prendre les routes de l'exil. Dans ce contexte, il est plus que jamais nécessaire d'interroger la manière dont les migrations sont mises en scène et débattues dans l'espace public. Car les mots et les images qui circulent dans nos sociétés ne sont jamais neutres : ils peuvent attiser les peurs, nourrir les préjugés et légitimer des politiques d'exclusion — ou, au contraire, ouvrir des espaces de compréhension, de solidarité et de responsabilité collective.

En rassemblant des affiches européennes des XX^e et XXI^e siècles — institutionnelles, politiques, militantes, publicitaires ou artistiques — la Fondation Jean Monnet nous invite à porter un regard critique sur les représentations qui ont accompagné les phénomènes migratoires. Entre ouverture et exclusion, contrôle et solidarité, ces affiches montrent combien les images contribuent à façonner notre imaginaire collectif et, à travers lui, la manière dont nos sociétés choisissent d'accueillir, ou non, celles et ceux qui arrivent.

Le fait que cette exposition prenne place ici, au Péristyle de l'Hôtel de Ville, n'est pas anodin. Ce lieu ouvert permet à un large public de découvrir cette exposition et les questions qu'elle soulève. Habitantes et habitants de la Ville et du canton de Neuchâtel, mais aussi personnes de passage, peuvent ainsi s'y arrêter et entrer en dialogue avec ces enjeux.

Cette exposition accueillera également plus de 400 élèves des écoles neuchâteloises. Une manière de sensibiliser les jeunes générations aux enjeux migratoires et de nourrir une réflexion essentielle sur la société dans laquelle nous vivons. Une société où les migrations ne sont pas un phénomène marginal ou passager, mais une réalité qui fait pleinement partie de notre histoire commune et de notre quotidien – et qui, selon les projections, devrait encore s'intensifier en Suisse dans les prochaines décennies.

Comme annoncé cet événement s'inscrit dans la 31^e édition des Semaines d'actions contre le racisme neuchâteloises, qui rassemble cette année près d'une centaine d'initiatives à travers le canton. Placée sous le thème *Racisme : mémoires, résistances, héritages*, cette édition nous rappelle que le racisme n'est pas un fait isolé. Il s'inscrit dans notre histoire, dans des structures sociales et dans des représentations qui continuent de façonner nos sociétés aujourd'hui. Il dépasse aussi largement les seules questions migratoires et s'ancre dans des rapports de domination et des héritages historiques plus anciens. Le reconnaître, le nommer et le comprendre est une étape indispensable pour pouvoir le combattre collectivement.

Depuis plusieurs années, la Ville de Neuchâtel s'engage dans ce travail. C'est notamment le cas à travers les initiatives développées autour du projet « Mémoires et espace public », qui invitent à interroger le passé colonial de la ville ainsi que ses liens avec l'histoire de l'esclavage.

La Suisse s'est longtemps pensée en marge de l'histoire coloniale et de la traite transatlantique. Pourtant, de nombreuses recherches montrent l'implication de différents acteurs et actrices : mercenaires, missionnaires, scientifiques, explorateurs et exploratrices, colons ou encore investisseurs — parmi lesquels certaines personnalités neuchâteloises.

Face à ces constats, la Ville de Neuchâtel a entrepris, aux côtés d'autres institutions et actrices et acteurs de la société civile, un travail de mémoire destiné à questionner ce passé et ses empreintes dans l'espace public. Cela passe par la réflexion autour du renommage de certains lieux, par l'installation de plaques explicatives dans l'espace public, par un projet artistique autour de la statue de David de Pury, ou encore par l'exposition *Mouvements* présentée de manière permanente au Musée d'art et d'histoire depuis janvier 2022.

Ce travail se poursuit également à travers des recherches scientifiques actuellement soutenues par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, ainsi qu'à travers le parcours pédagogique *Neuchâtel : empreintes coloniales*. Deux visites guidées de ce parcours seront d'ailleurs proposées dans le cadre des Semaines d'action contre le racisme les 21 et 22 mars prochains.

Car c'est aussi en regardant notre héritage en face que nous pouvons résister plus efficacement contre le racisme aujourd'hui.

Je profite enfin de ce moment pour adresser mes sincères remerciements à la Fondation Jean Monnet pour l'Europe pour la création de cette exposition, au Service de la cohésion multiculturelle pour sa coordination, ainsi qu'au Service de la cohésion sociale de la Ville de Neuchâtel pour l'organisation de ce vernissage.

Je vous souhaite un excellent vernissage et de riches découvertes dans le cadre de ces Semaines d'action contre le racisme.

Discours de Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium, soirée officielle le 19 mars 2026, Laténium

Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs les Conseillers communaux,
Madame la cheffe du Service de la culture,
Monsieur le chef du Service de la cohésion multiculturelle,
Madame la directrice du développement culturel et de la communication de l'INRAP, l'Institut national français de recherches archéologiques préventives
Madame la co-présidente du Forum « Tous différents tous égaux »,
Mesdames et Messieurs, représentants des autorités, en leurs titres et fonctions,
Monsieur le professeur Bethencourt, notre conférencier de ce soir,
Madame Carole Reynaud Paligot, commissaire de l'exposition « Nous et les autres », conçue au Musée de l'Homme, à Paris, et qui a été présentée chez nos collègues du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel,
Chers partenaires, chers amis,

Au nom des institutions organisatrices, ainsi que de toute l'équipe du musée, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans nos murs, ici, ce soir – pour vous dire aussi à quel point le Laténium est honoré d'accueillir cette cérémonie d'ouverture de la Semaine d'action contre le racisme.

À ce propos, je pourrais peut-être commencer par une question rhétorique : *pourquoi organiser une telle manifestation au Laténium ?*

De fait, en matière de racisme, l'archéologie doit assumer un héritage assez lourd. Dès le 19^e siècle, notre discipline s'est en effet profondément impliquée sur des enjeux identitaires. En Suisse comme ailleurs, elle a largement contribué à l'affirmation des nationalismes, et a même souvent prétendu offrir des bases solides, proprement matérielles, à ce qu'on définissait comme le *racisme scientifique*...

À ce titre, je ne doute pas que dans cette salle, il y ait quelques esprits espiègles qui auront donc déjà trouvé un motif suffisant à leurs yeux : pourquoi organiser cette manifestation au Laténium ? ---*Parce que le racisme* », diront ces petits malins, « *le racisme, il a sa place au musée, parmi tous ces vieux débris!* ...

Sur le fond, ce n'est peut-être pas faux... mais vous imaginez bien, Mesdames et Messieurs, qu'en tant que directeur de ce musée, j'ai moi-même trop de goût pour ces inestimables « *débris* » exposés dans les vitrines qui nous entourent, et mes collègues et moi-même avons trop de respect pour notre patrimoine, pour pouvoir entrer en matière sur ce genre de formule un peu facile !

J'espère donc plutôt, Mesdames et Messieurs, que vous avez conscience de l'importance du passé dans notre confrontation avec les défis actuels. Le passé, donc, non pas comme modèle, bien sûr, mais comme outil de mise en perspective des évidences parfois trompeuses de l'actualité. En somme, pour nous, l'archéologie constitue une ressource précieuse, lorsque l'on cherche à s'extraire des ornières du présent pour façonner un avenir différent.

À ce titre, le Laténium s'engage activement pour revendiquer la place de l'archéologie dans le débat public, entre science et société. Et c'est ainsi qu'après une exposition temporaire dédiée aux camps de la Seconde guerre mondiale, notre musée a ouvert, l'automne passé, une nouvelle exposition, qui plonge cette fois au cœur de la violence raciale de l'économie coloniale, au 18^e siècle. Cette exposition, intitulée « L'île de Sable », présente des découvertes archéologiques extrêmement émouvantes, effectuées sur un minuscule îlot dans l'Océan indien, où 80 captifs malgaches ont été abandonnés par ceux qui les avaient déportés, à la

suite d'un naufrage, en 1761. Réalisée avec le soutien de l'INRAP, Cette exposition met aussi en lumière les ravages écologiques du capitalisme libéral. À l'examen archéologique, la déshumanisation de la main d'œuvre esclavisée est en effet étroitement corrélée à l'instauration d'un nouveau rapport de domination sur la nature.

Aujourd'hui, nous élargissons en quelque sorte cette thématique, avec la capsule « Archéologie de l'esclavage colonial », conçue et réalisée par l'INRAP, que nous inaugurons ce soir dans le hall du musée, et que ma collègue Thérésia Duvernay présentera mieux que moi. À travers des exemples très variés, en Afrique, dans les Amériques, les Caraïbes et l'océan Indien, cette archéocapsule témoigne de la richesse des enseignements de la recherche archéologique sur cette thématique sensible.

Les vestiges archéologiques s'avèrent en effet cruciaux, pour pallier les silences et les non-dits des sources écrites, qui invisibilisent souvent celles et ceux qui subissent la domination. D'une certaine manière, comme le montre cette Archéocapsule, l'archéologie permet de redonner une voix aux victimes de l'histoire (avec un grand H).

De plus, par sa dimension matérielle, elle offre un support irremplaçable pour l'ancrage de la mémoire de ces crimes contre l'humanité. Ainsi, lors de travaux d'aménagement urbanistiques pour les Jeux Olympiques de 2016 à Rio de Janeiro, au Brésil, des fouilles préventives ont soudain fait surgir, au cœur de l'économie sociale internationale, l'expérience terrible des Africains déportés, à leur arrivée sur le Quai du Valongo, à travers la révélation de vestiges très tangibles, qui parlent concrètement à chacune et à chacun, et qui s'avèrent donc particulièrement appropriés pour la matérialisation durable des politiques mémorielles

En conclusion, pour revenir sur ma question rhétorique (*« pourquoi êtes-vous ce soir dans un musée d'archéologie ? »*), la réponse est assez simple. Parce que telle que nous la concevons aujourd'hui, l'archéologie, en creusant le sol à la recherche de traces parfois discrètes, s'attache à révéler et à comprendre ces réalités oubliées, qui se sont perdues sous terre --- ou, en l'occurrence, qui ont parfois été trop longtemps cachées sous le tapis, sous l'écume de l'actualité, derrière la fine trame du présent...

Je vous remercie de votre attention !

Merci.

J'appelle maintenant à la tribune ma collègue **Thérésia DUVERNAY**, Directrice du développement culturel et de la communication de l'INRAP, l'Institut national français de recherches archéologiques préventives.

Discours de Thésia DUVERNAY, Directrice du développement culturel et de la communication de l'INRAP, l'Institut national français de recherches archéologiques préventives

Monsieur le Directeur, cher Marc Antoine,
Madame la Ministre,
Madame la co Présidente,
Chers toutes et tous,

Je suis très heureuse d'être parmi vous ce soir. C'est pour moi un véritable honneur que l'archéologie soit convoquée parmi les actions de votre semaine contre le racisme, je vous remercie chaleureusement d'avoir inclus dans votre programmation l'archéologie de l'esclavage.

Comme vous l'a dit Marc Antoine, je suis la directrice de la culture et de la communication de l'Inrap, et à ce titre je pilote la production et la programmation culturelle de l'institut. Il se trouve que depuis 2017 nous avons adopté au sein de notre programmation scientifique et culturelle un axe fort intitulé « Archéologie et citoyenneté ». Nous cherchons donc à montrer en quoi l'archéologie peut nourrir des réflexions contemporaines et se rendre utile pour aider à comprendre des défis ou enjeux sociétaux actuels.

L'archéologie, ce n'est pas que la science du passé. Notre présent étant constitué de multiples héritages du passé, l'archéologie peut enrichir, nourrir les enjeux du monde d'aujourd'hui, en éclairant sur le temps long notre actualité parfois brûlante.

J'ai d'ailleurs remarqué avec intérêt la devise du 25^e anniversaire du Laténium... Archéologie et Futurs désirables, quel beau programme !

C'est pourquoi nous travaillons sur des problématiques comme l'archéologie du climat et des paysages, des migrations, de l'aménagement du territoire, de la santé... Pour tous ces sujets, nous produisons des colloques interdisciplinaires, des travaux de recherches, des publications, mais aussi, pour le grand public, des productions culturelles dont cette collection d'expositions légères que nous avons appelées archéocapsules.

Nos archéocapsules sont un format d'exposition, modulaire, itinérant, au parti pris visuel fort, qui vise à mettre en perspective une question contemporaine éclairée par l'archéologie. En montrant que nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés, l'archéologie permet de prendre du recul, de déclencher un nouvel imaginaire et de poser un regard différent sur le présent. L'archéocapsule que nous inaugurons ce soir se penche sur l'esclavage colonial.

En étudiant la culture matérielle des populations asservies, l'archéologie contribue de façon déterminante aux recherches sur l'esclavage colonial, et offre un nouvel éclairage. On dit souvent que contrairement aux sources écrites qui peuvent être partiales, et sont souvent écrites par les élites, les puissants ou les dominants, les archives du sol qu'étudient l'archéologue, s'intéressent de la même manière à toutes les couches de la société. Les ossements des esclaves se conservent de la même façon que ceux des maîtres.

Apparue relativement tardivement, dans les années 2000, l'archéologie de l'esclavage redonne la parole aux asservis, et joue un rôle décisif afin de renseigner sur les conditions de vie des esclaves, leurs habitats, l'état sanitaire des défunts, leur âge, leur sexe, les rites d'inhumation.... Autant de sujets traités dans l'archéocapsule au travers d'exemples archéologiques. Nous avons aussi tenu dans l'archéocapsule à présenter les actes de résistances que l'archéologie révèle de part et d'autre de l'Atlantique, comme un site de résistances aux rafles au Kenya, ou la fouille d'une enclave de marronnage à la Réunion.

Certains de ces exemples archéologiques percutent parfois notre présent. Saviez-vous qu'en plein Manhattan a été fouillé un cimetière rassemblant les dépouilles de plus de 15 000 esclaves ?

Qu'à l'occasion des travaux pour les JO de Rio a été fouillé en 2011 le quai de déchargement des navires négriers, foulé par les pieds de 900 000 africains mis en esclavage ?

Les traces de l'esclavage sont encore présentes dans le sol, il est important de les étudier pour redonner une histoire, une identité, aux populations asservies.

C'est là également l'objectif de l'exposition l'île de Sable, que vous découvrirez également au Laténium, et qui est consacrée aux esclaves oubliés de Tromelin.

L'histoire de Tromelin est à la fois une incroyable histoire humaine, et une véritable épopée scientifique... Tromelin c'est le nom depuis le 18^e d'un îlot perdu au large de Madagascar, initialement appelée l'île des sables.

L'histoire, commence en 1761 avec un navire faisant route depuis Madagascar vers l'île Maurice, et transportant une cargaison illégale d'esclaves. Le navire s'échoue sur un minuscule îlot inhabité. Inhabité et totalement désert, pas un arbre, pas d'eau, rien. Parmi les membres d'équipage et les passagers français, cent vingt-trois parviennent à atteindre la plage, dix-huit meurent noyés. Quant aux esclaves, ils périssent en grand nombre (environ soixante-douze décès), car, au moment du naufrage, ils sont parqués dans la cale, fermée par des panneaux cloués. Ils ne pourront donc s'échapper qu'une fois la coque du navire disloquée. Les marins construisent une embarcation de fortune, embarquent, abandonnent sur l'île entre 60 et 80 malgaches, avec la promesse, qui ne sera pas honorée, de revenir les chercher. Ils y resteront 15 ans jusqu'à ce que les survivants, 7 femmes et un nourrisson soient secourus par le chevalier de Tromelin.

Jusque-là, ce sont les sources écrites et les historiens qui nous racontent l'histoire.

Ce que les archives papier ne nous raconte pas, c'est le sort de ces personnes durant ces 15 années.

C'est là que l'archéologie prend le relais.

Entre 2006 et 2013, des fouilles archéologiques subaquatiques et terrestres ont été conduites sur Tromelin par le Gran et l'Inrap, avec l'aide de l'Unesco, permettant de redonner la parole aux esclaves malgaches et de comprendre leurs modes de survie sur ce minuscule écueil cerné par les déferlantes.

Douze bâtiments ont été étudiés ; près de 1 500 objets ont été exhumés ; des restes de faune ont donné de précieux indices sur l'alimentation des naufragés. C'est une organisation sociale inédite qui a été redécouverte grâce aux fouilles archéologiques.

Les résultats de ces recherches ont fait l'objet de très nombreux projets culturels, plusieurs publications, scientifiques, grand public, une bande dessinée, des documentaires, plusieurs adaptations artistiques, pièces de théâtre, et d'une exposition, que l'Inrap a coproduit avec le musée d'histoire de Nantes et le GRAN en 2016. Nous l'avons voulu itinérante, nous avons été comblés.

Elle a fait tout d'abord une tournée des musées du littoral français situés dans des villes dont le développement n'est pas étranger à l'histoire de l'esclavage, Nantes, Tatiou, Lorient, Bordeaux, Bayonne, puis au musée de l'homme à Paris... Elle a également fait l'objet de nombreuses adaptations, une version a tournée en Martinique, Guadeloupe et Guyane, une

autre à la Réunion, et une version légère a circulé dans des médiathèques et a même été présentée en centre de détention.

La dernière adaptation, magistrale, est celle que vous nous proposez ici au Laténium. Plus qu'une adaptation, c'est une nouvelle exposition que j'ai découvert tout à l'heure. Vous avez enrichi le propos d'une réflexion anthropologique, élargi la focale en intégrant le contexte Malgache et le mythe de Robinson, vous avez intégré, des œuvres d'art contemporain, repensé de façon percutante et sensible la scénographie.

Un grand bravo, c'est une très belle réussite.

Au nom de l'Inrap, je félicite chaleureusement et sincèrement Marc Antoine Kaeser et ses équipes d'avoir monté cette version si pertinente, dynamique et intelligente de l'exposition à laquelle je souhaite un magnifique ! Un grand merci également de nous avoir associé à votre programmation et d'accueillir l'archéocapsule.

Je ne peux conclure sans remercier également les commissaires scientifiques de l'exposition, Max Guérault, Président du GRAn, et Thomas Romon, archéologue à l'Inrap, les deux pilotes des recherches conduites à Tromelin, dont l'investissement sans faille permet depuis de nombreuses années de partager le résultat de cette aventure avec le public le plus large possible.

Je vous remercie.



Photo Guillaume Perret. Soirée officielle-Laténium

Discours de Catherine Rohner, co-présidente du Forum Tous différents-Tous égaux, soirée officielle, Laténium

Chers partenaires et amis du Forum,
Mesdames, Messieurs, en vos noms et fonctions,

Au nom du **Forum Tous Différents – Tous Égaux**, j'ai la joie d'ouvrir la soirée officielle de la **31e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme**.

Depuis 1995, le **Forum Tous Différents - Tous Égaux** fédère un réseau d'associations et d'institutions soucieuses de lutter contre toute forme de racisme et de discrimination. D'un même geste, ce réseau se donne également pour mission de promouvoir les droits humains et le respect du principe d'égalité de dignité.

Depuis plus de trois décennies, année après année, la **Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme** donne forme et consistance à cette lutte, en contribuant à améliorer nos connaissances en matière de prévention des discriminations, à sensibiliser les plus jeunes et à diffuser les valeurs qui fondent notre action au niveau régional, offrant un cas exemplaire de rayonnement à l'échelle de la Suisse.

Mémoires, résistances, héritages : ces trois termes serviront de fil rouge aux plus de 100 événements et actions, portés par 106 partenaires, qui sont à découvrir à travers tout le canton du 9 mars au 31 mai.

Questionner l'histoire du racisme en Suisse et dans le monde au Laténium, dans ce lieu dédié au savoir archéologique, nous incite à faire un pas de plus pour identifier les soubassements immémoriaux, les traces enfouies, les structures archaïques qui, aujourd'hui encore, déterminent nos discours et nos actes.

Il importe en effet de dégager le passé des sables de l'oubli pour mieux identifier les **structures mémorielles** – historiques, politiques et sociales – qui nous façonnent, sans quoi nos mots et nos gestes ne seraient que l'expression de conditionnements inconscients.

Or, reconnaître les **héritages** du passé – les assumer au présent – ne va pas de soi. Cela suppose un travail de recherche, de réflexion, d'élaboration et d'information, une capacité de dialogue et d'auto-critique, en vue d'une action constructive.

Dès lors, se dessine l'enjeu de la **résistance** : soit d'actes citoyens assumés comme justes dans un monde qui ne l'est pas, dans des rouages institutionnels où risque de se perdre toute humanité ; soit d'un refus affirmé, au moment où les lois ferment les frontières aux plus vulnérables, où le rejet, la stigmatisation et la peur l'emportent sur les valeurs d'accueil, de solidarité et d'ouverture.

Face aux bouleversements présents, nous sommes appelés à être plus que jamais résolus dans notre volonté de **faire alliance commune** dans un monde en proie au délitement. J'insiste sur cette notion d'alliance, entendue ici non pas au sens d'une stratégie politique, mais d'un accord librement choisi en vertu de valeurs partagées.

L'alliance s'incarne dans une **relation vécue**, éprouvée dans la rencontre, le dialogue, l'adversité, la confrontation parfois, qu'une recherche active d'apaisement peut faire grandir. Cette relation préside à toute **structure sociale** : ce sont les liens que nous créons et entretenons qui contribuent à la cohésion, et non seulement des principes, des idéaux, des discours ou des savoirs, aussi nobles soient-ils.

Ces liens bâtis dans le temps, dans le courage de se regarder et de se parler en face, méritent que nous les honorions et que nous y accordions le plus grand prix, non seulement parce qu'ils sont la garantie que chacune et chacun reçoivent attention et écoute, mais aussi parce que c'est sur eux que repose en définitive l'efficacité de toute action.

Ces liens seuls sont à même de **prévenir les fractures et les crises identitaires** dans une société incertaine où les repères vacillent et où les individualités s'exacerbent, pour que chacun se sente avoir une place sans nul besoin de s'effacer, de se diminuer, de se renier, ou, inversement, de dénigrer, de tromper, de dominer autrui.

La confiance, le respect et la reconnaissance de chacun, pour être authentiques et solides, doivent s'éprouver dans ce temps long pour à leur tour **faire récit, tradition, histoire** – de résistance à l'oppression, cette fois. C'est cet effort obstiné que revendiquent les **associations actives** au sein du Forum Tous Différent Tous Égaux, dans leurs actions respectives, menées jour après jour, chemin faisant.

Le Forum vous invite à vous saisir de ces semaines d'actions pour **faire face à notre histoire commune** et **vivre le présent des actions militantes** avec un esprit aiguisé, mais aussi le regard frais de la jeunesse et la sensibilité de l'artiste, à l'instar de l'affiche créée pour cette édition par le jeune **Adil Levain-Chavanon**, lauréat du concours d'affiches mené au sein de l'Académie de Meuron.

Sur son affiche, Adil nous donne à voir des **silhouettes de dos** ; une manière subtile d'exprimer que l'exclusion commence déjà quand l'autre est isolé, mis à distance du champ des relations, au moment où on parle « dans son dos ». Il nous montre que le racisme est présent lorsqu'une personne est jugée pour ses attributs physiques, son accent, son nom – et non vue tel qu'elle est, à savoir comme **un visage**, partenaire fondateur du dialogue entre « Je et Tu », tels que Martin Buber et Emmanuel Lévinas l'ont compris : **son regard** est un miroir de nous-mêmes dont nous n'avons pas encore pris conscience.

Pluriel et participatif : tel est le programme de cette édition, qui offre une variété d'angles de vue pour favoriser l'esprit critique, l'échange et l'implication, que ce soit par l'analyse, l'expression artistique, ou encore l'humour, décliné en tables rondes, expositions, conférences, ateliers, spectacles, projections, actions citoyennes et pédagogiques menées au sein des institutions culturelles, des lieux associatifs, des écoles.

Parmi les intervenants, **Nicolas Bancel** propose un regard d'historien sur les empreintes coloniales en Suisse, tandis que **Marc Perrenoud** retrace l'histoire des résistances à la xénophobie dans notre pays, en dialogue avec le journaliste **Massimo Lorenzi**, qui se livre sur son expérience d'« enfant du placard » dans le contexte de l'immigration italienne. **Carole Reynaud-Paligot** se penche sur la construction historique du racisme, alors que **Françoise Vergès** évoque la question des héritages coloniaux présents au cœur des musées. **Christian Mukuna** use quant à lui de l'humour comme arme de résistance, en plongeant dans son récit de vie. Nous vous invitons à consulter le programme complet sur le site forumtdte.ch.

Le Forum tient ici à exprimer sa gratitude à l'ensemble des personnes, **bénévoles et associations, institutions et écoles**, ayant contribué à mettre en œuvre le programme si riche de cette édition.

Le Forum remercie ses **partenaires et sponsors** : le **Service de lutte contre le racisme** de la Confédération, le **Service de la cohésion multiculturelle** de l'État de Neuchâtel, les **Services de la cohésion sociale** des **Villes** de Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds et du Locle, les **communes** du Val-de-Travers et du Val-de-Ruz, la **Loterie romande** et la **Librairie Payot**. Enfin, nous adressons nos vifs remerciements à la direction et au personnel du **Laténium** pour l'accueil qui nous est offert à l'occasion de la soirée officielle d'ouverture.

Tout ce travail a été rendu possible grâce aux convictions profondes et au travail de chaque instant mené par **Zahra Banisadr**, coordinatrice de la SACR, avec le précieux soutien de **Patricia Dos Santos Pereira**. Au cours des années, elle a su faire naître du lien, tenir ensemble les fils disparates des dynamiques locales, créer un motif en résonance avec la trame globale, et ce avec la patience, la finesse, l'art d'une tisseuse – une tisseuse de liens.

Ce soir, la Conseillère d'État **Florence Nater** nous fera l'honneur de prononcer une allocution. Nous aurons ensuite la joie d'entendre la musicienne et chanteuse **Florence Chitacumbi**, marraine de cette 31^e édition, enfant du pays aux racines africaines – « sang mêlé » et « rebelle », comme elle se décrit elle-même, en écho à deux de ses titres phares ; elle sera accompagnée de la chorale du Collège des Terreaux, sous la houlette d'**Isabelle Joos**.

Après un apéritif dînatoire offert par le Laténium, le Service de la Cohésion multiculturelle, et les Villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel, nous réserverons le meilleur accueil à **Francisco Bethencourt**, professeur au King's College de Londres ; polyglotte d'origine portugaise, il nous présentera la substantifique moëlle de sa somme intellectuelle, l'ouvrage ***Racismes : l'histoire du racisme des croisades au XX^e siècle***, dont la traduction française est parue aux éditions Arpa.

Je vous souhaite à toutes et tous une excellente plongée dans cette édition de la SACR.



Photo Guillaume Perret

Discours de la conseillère d'Etat, Florence Nater, soirée officielle de la SACR

Mesdames, Messieurs les conseillers communaux, anciens et actuels,
Madame la présidente du Conseil général de la Ville de Neuchâtel,
Messieurs les anciens conseillers d'Etat,
Mesdames les coprésidentes du Forum Tous différents tous égaux,
Mesdames, Messieurs en vos titres et fonctions,

L'ouverture officielle de la SACR est à chaque fois un moment fort. Celui où l'on célèbre, salue et reconnaît l'action de toutes celles et de tous ceux qui s'engagent avec conviction et détermination, inlassablement, pour notre vivre-ensemble, pour cultiver la force de nos différences, pour questionner les discriminations.

Mais ce moment est aussi l'un de ceux où l'on s'arrête – le temps de quelques instants – sur le contexte, le monde dans lequel nous vivons. Depuis que j'ai la chance d'exercer la fonction de Conseillère d'Etat, jamais, à l'occasion de l'ouverture de la SACR je n'ai pu me réjouir d'un monde qui va bien. Mais là, aujourd'hui, avec toute l'humilité que requièrent mes très modestes connaissances historiques et géopolitiques, j'ai comme un terrible sentiment, celui d'une Humanité qui, depuis la fin des années 1940, n'a jamais été aussi fragile, aussi malmenée, aussi désorientée.

L'espace public, réel ou virtuel, est saturé par la violence. Une violence multiple, diffuse, parfois frontale. Une violence contre la démocratie, contre les fondements mêmes de l'Etat de droit. Mais aussi une violence plus insidieuse, plus quotidienne : celle de la haine, de la stigmatisation, de la désignation de l'autre comme menace.

Cette violence ne se limite pas à des régimes autoritaires lointains. Elle traverse nos démocraties. Elle s'installe au cœur même de sociétés qui se sont longtemps crues protégées. Et cette violence n'est pas un accident. Elle sert à dominer. À exclure. À spolier. Et elle s'affiche désormais sans ambiguïté et sans filtre.

Le profilage racial est légitimé. On appelle ouvertement à des rafles de personnes étrangères en situation irrégulière. On diabolise, on déshumanise, pour rendre la violence acceptable. Pour la rendre banale, presque anecdotique.

Voilà le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Et cela après des décennies d'engagement, de luttes, de mobilisations pour l'égalité en droits et en dignité. Si cette violence n'est pas une réalité fortement installée aujourd'hui dans le canton de Neuchâtel, nous ne sommes pas isolés du monde. Et la toile, les réseaux sociaux, ne connaissent pas les frontières.

Nous sommes traversés par ces discours, par ces logiques, par ces peurs. Et nous sommes touchés, parfois abasourdis, souvent accablés par ce climat.

La désillusion est réelle. La fatigue aussi.

Osons le dire clairement : deux choses menacent profondément nos démocraties. Le désengagement citoyen, d'une part.

Et l'individualisme, d'autre part, qui fragilise la cohésion sociale et fracture le lien collectif.

C'est précisément pour cela que le thème de la SACR 2026, *Racisme : mémoires, résistances, héritages*, est si important aujourd'hui.

Parce que le racisme n'est pas un simple problème d'attitudes individuelles. C'est une construction historique, sociale et politique. Avec des héritages bien réels : inégalités, discriminations, violences systémiques.

Mais cette histoire est aussi traversée par des résistances. Par des luttes et des engagements citoyens qui ont permis des avancées, des droits, des espaces de dignité.

Comprendre ces mémoires et ces héritages, c'est refuser l'amnésie collective. C'est se donner les moyens de ne pas répéter. C'est nourrir une conscience historique partagée pour mieux affronter les formes contemporaines du racisme.

Et c'est dans ce contexte que la plateforme du Forum Tous différents – tous égaux prend tout son sens.

Depuis 31 ans, elle offre un espace unique et précieux : un espace de rencontre démocratique, de débats citoyens, de réflexion, de questionnement, et surtout de dialogue.

Un temps pour se retrouver. Pour ouvrir le débat. Pour occuper l'espace public, y compris, et surtout, avec des questions qui dérangent.

Être à l'écoute de l'autre et de ses revendications est indispensable si l'on veut éviter que les enjeux de société soient instrumentalisés. Ils doivent être discutés sur la base des faits, et évalués à l'aune de nos convictions et de nos valeurs humaines.

Cette plateforme est un véritable entraînement à la citoyenneté. Elle permet de faire évoluer ses convictions, de questionner ses certitudes, d'affiner sa pensée. Elle favorise l'intelligence collective. Elle recrée du « nous ».

Et ce « nous » n'existe que si chacune et chacun d'entre nous s'y engage.

Car la démocratie n'est ni un acquis, ni un décor institutionnel figé. Elle est un processus vivant, fragile et exigeant. Elle a besoin de nous. De notre parole. De notre vigilance. De notre engagement.

S'engager n'est pas réservé à quelques militantes ou militants. Cela commence dans les gestes quotidiens : s'informer, dialoguer, s'impliquer localement, défendre la dignité de l'autre, refuser les discours simplistes.

S'engager, c'est refuser l'indifférence. C'est transformer l'inquiétude en action.

Dans un monde traversé par la peur et le repli, l'engagement citoyen est un acte de résistance. Mais aussi un acte d'espérance.

Je vous remercie toutes et tous de participer à ce mouvement exceptionnel et collectif.

Je tiens enfin à remercier très chaleureusement l'ensemble des partenaires qui rendent cette plateforme possible, celles et ceux qui s'investissent, qui donnent de leur temps, de leur énergie et de leurs compétences pour faire vivre ces espaces de dialogue et de réflexion.

Un merci tout particulier au Laténium, qui nous accueille aujourd'hui, et qui, par son travail sur les mémoires et les héritages, offre un cadre particulièrement fort de sens à nos échanges.

Merci à vous toutes et tous pour votre présence, votre écoute et votre engagement.

Ensemble, continuons à faire vivre ce « nous » si précieux. Ce « nous » si précieux est sans doute notre seul véritable pouvoir pour redonner espoir et force en notre Humanité.

Discours de Florence Chitacumbi, marraine de la SACR 2026, soirée officielle

Bonsoir à toutes et tous,

La situation que nous vivons aujourd'hui est profondément préoccupante.

Le racisme n'est pas simplement une affaire d'opinions individuelles. C'est un système.

Un système qui, depuis des siècles, repose sur la réification de l'autre : on ne voit plus une personne, mais une catégorie, un stéréotype, une assignation.

Le racisme enferme.

Il enferme dans un regard qui ne dépend plus de qui l'on est, ni de ce que l'on fait, mais de ce que l'on nous impose d'être.

Historiquement, il s'est construit pour justifier des rapports de domination, en s'appuyant sur des théories pseudo-scientifiques comme le racialisme, au service d'intérêts économiques et politiques.

Il fallait bien des esclaves gratuits pour faire marcher les plantations et comment justifier leur exploitation, si ce n'est en les déshumanisant.

Le racisme est donc un outil.

Un outil au service de celles et ceux qui veulent maintenir des inégalités et des privilèges.

Et aujourd'hui, ces logiques ne disparaissent pas, elles se radicalisent. Nous assistons à un retour des impérialismes, des suprématismes, à une réaffirmation de la loi du plus fort, fondée sur l'essentialisation de l'autre.

Des États-Unis à l'Europe, et la Suisse n'est pas en reste, les divisions raciales et ethniques sont instrumentalisées, organisées, entretenues.

Et pendant ce temps, ce qui se passe à Gaza nous oblige à regarder la réalité en face.

Ce que nous voyons, c'est la déshumanisation poussée à son extrême.

Des vies réduites à des chiffres.

Des populations entières assignées, enfermées, rendues invisibles dans leur humanité.

Ce n'est pas un accident de l'histoire.

C'est l'aboutissement de logiques anciennes : celles qui hiérarchisent les vies, celles qui rendent certaines existences plus sacrificables que d'autres.

Et face à cela, le silence, l'indifférence ou le relativisme deviennent complices.

En tant qu'artiste racisée, j'ai moi-même été confrontée à ces mécanismes d'assignation.

Être réduite à une origine, à une catégorie, à une attente.

Dans la musique aussi, on vous enferme : dans la "world music", dans une identité construite pour répondre à un marché.

On vous demande d'être conforme à une image.

Mais comme me l'a appris Miriam Makeba : il faut refuser cela.

Refuser d'être enfermée.

Rester libre.

À travers mon parcours, à travers la voix et la musique, j'ai toujours cherché à me réinventer.

Et je crois profondément que c'est cela, la clé :

Se réinventer chaque jour pour continuer à exister librement. 3

Comme le pensait Frantz Fanon, les systèmes d'oppression déshumanisent tout le monde :

Ils enferment les uns dans la domination,

Et les autres dans la dépossession.

Le combat que porte la SACR s'inscrit dans cette nécessité :

Déconstruire les stéréotypes,

Révéler la dimension systémique du racisme,

Et ouvrir des espaces de réappropriation et de liberté.

La SACR nous permet cela : se réinventer.
Et je suis donc très fière d'être la marraine de cette 31^e édition.
Parce que la musique, comme langage universel, nous rappelle une chose essentielle :
Nous ne sommes pas des catégories.
Nous ne sommes pas des couleurs.
Nous sommes des êtres en devenir.
Des produits de nos rêves, mais surtout de nos actions !
Ne laissons personne nous enlever cette liberté, condition de la dignité humaine.
Je vous souhaite une très belle soirée.

Introduction de Marc-Antoine Kaeser à la conférence de Francisco Bethencourt, soirée officielle

Mesdames et Messieurs, rebonsoir...

Grégory Jaquet, chef du Service de la cohésion multiculturelle de l'Etat de Neuchâtel, et moi-même, sommes très heureux de vous accueillir si nombreux, pour cette conférence « *Racisme et colonisation* » qui nous est proposée par M. le professeur **Francisco BETHENCOURT**, un historien de renommée internationale, qui nous fait l'honneur de sa présence ici ce soir.

Né au Portugal, où il a commencé ses études, M. Bethencourt a été formé à l'Institut européen de Florence, et a ensuite occupé des fonctions d'enseignement, notamment à Lisbonne, puis à Brown University, sur la côte Est des Etats-Unis.

Aujourd'hui professeur au prestigieux King's College de Londres, il est un spécialiste de l'histoire comparée des empires modernes, du racisme et des formes de domination à l'échelle mondiale. Or c'est bien cet aspect des approches défendues par M. Bethencourt qui nous a intéressé, car il répond à des questions que pose notre exposition temporaire « L'île de Sable ».

Bon nombre des travaux de notre conférencier de ce soir ont été traduits en français – en particulier, tout récemment, un ouvrage très remarqué, intitulé « *Racismes. Des croisades au 20^e siècle* » (un livre qui, vous l'aurez remarqué, est en vente à la boutique du Laténium...).

Cette perspective, qui embrasse le temps long, nous paraît précieuse pour interroger la relation entre colonialisme et racisme. Y a-t-il un rapport de causalité, et si oui, de quelle nature ? Autrement dit, est-ce le colonialisme qui a alimenté le racisme, ou est-ce le racisme qui a offert les mobiles de la colonisation ?

Comme vous, Mesdames et Messieurs, je me réjouis d'entendre M. Bethencourt. Notez que cette conférence sera suivie de quelques échanges avec la salle, qui seront animés par mon collègue Grégory Jaquet.

Merci !

Compte rendu de la conférence de Francisco Bethencourt

Soirée officielle de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR)

L'historien Francisco Bethencourt, professeur au King's College de Londres et spécialiste de l'histoire globale du racisme, a proposé une lecture historique du racisme sur le temps long, rappelant que le racisme ne constitue pas une réalité unique et figée, mais une pluralité de phénomènes évoluant selon les contextes historiques, géographiques et les rapports de pouvoir.

Il a notamment remis en question une idée largement répandue selon laquelle le racisme serait né avec les théories raciales élaborées au XIX^e siècle. À partir de ses recherches, il montre au contraire que les pratiques racistes ont précédé les théories de la race. Les classifications pseudo-scientifiques sont venues, plus tard, donner une légitimité intellectuelle et politique à des systèmes de domination déjà en place. Il définit ainsi le racisme comme un « préjugé lié à l'ascendance ethnique couplé à une action discriminatoire », soulignant qu'il ne peut être réduit à une simple opinion ou à un sentiment individuel, mais qu'il s'inscrit dans des mécanismes concrets d'exclusion et de hiérarchisation sociale.

Francisco Bethencourt a expliqué que le racisme apparaît généralement dans des contextes de compétition pour le pouvoir, les ressources ou l'accès aux privilèges. Il a illustré cette idée à travers plusieurs exemples historiques, notamment celui de l'Espagne du XV^e siècle, où les lois dites de « pureté du sang » furent utilisées pour exclure les Juifs convertis au christianisme

des fonctions publiques et des postes de pouvoir. Selon lui, ces logiques montrent que le racisme constitue avant tout un instrument politique et économique au service de groupes dominants.

La conférence est également revenue sur le rôle déterminant des croisades dans l'histoire européenne des discriminations. Francisco Bethencourt considère cette période comme un moment fondateur, marqué par l'expansion de l'Europe chrétienne et la mise en place de hiérarchies entre populations, religions et cultures. Il a montré comment ces logiques se sont ensuite transformées et amplifiées avec l'expansion coloniale européenne à partir du XVe siècle.

Une partie importante de son intervention a porté sur les conséquences des grandes explorations océaniques et de la colonisation. L'historien a expliqué que la rencontre avec de nouveaux peuples et territoires a profondément modifié la manière dont l'Europe se percevait elle-même et percevait les autres populations du monde. Il a notamment évoqué la construction progressive d'une vision hiérarchisée des continents et des peuples, dans laquelle l'Europe se positionne comme centre du monde et référence de civilisation.

Francisco Bethencourt a également abordé le développement des théories scientifiques de la race aux XVIIIe et XIXe siècles. Il a montré comment certains penseurs et naturalistes européens ont cherché à classer les êtres humains selon des critères physiques et culturels, contribuant à naturaliser des hiérarchies raciales déjà existantes. Ces théories ont ensuite servi à légitimer l'esclavage, la colonisation et les idéologies nationalistes et antidémocratiques du XIXe siècle.

L'historien a par ailleurs souligné les conséquences extrêmes de ces constructions raciales au XXe siècle, notamment à travers les génocides et les violences de masse. Il a rappelé que la fusion entre nationalisme et idéologies raciales a constitué un élément central dans les politiques d'exclusion et d'extermination mises en œuvre en Europe.

En résonance avec le thème de cette édition de la SACR, *Mémoires, résistances, héritages*, Francisco Bethencourt a insisté sur le fait que les avancées historiques en matière de droits et de libertés ne sont pas le résultat d'une évolution naturelle des sociétés, mais avant tout celui de luttes sociales, politiques et anticoloniales menées par les populations concernées. Il a ainsi rappelé l'importance de reconnaître les résistances longtemps invisibilisées dans les récits historiques dominants.

Enfin, l'historien a évoqué les évolutions contemporaines de la lutte contre le racisme. Tout en rappelant que le racisme est aujourd'hui largement condamné sur le plan juridique et politique depuis la Seconde Guerre mondiale, il a exprimé son inquiétude face à la résurgence de discours racistes et nationalistes dans plusieurs régions du monde. Selon lui, certaines divisions héritées de l'histoire coloniale et des hiérarchies anciennes demeurent encore profondément ancrées dans les représentations collectives.

Cette conférence a offert au public des clés de lecture essentielles pour mieux comprendre les mécanismes historiques du racisme, leurs héritages contemporains et l'importance d'un engagement collectif durable contre toutes les formes de discrimination.

Deux évènements au Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN)

Le CDN a accueilli deux événements portés et présentés par des jeunes. Ceux-ci témoignent du fort engagement et de la prise de conscience de la jeune génération en faveur d'un « vivre ensemble » fondé sur la diversité et les valeurs humaines. Le CDN incarne également ces valeurs à travers l'héritage de Friedrich Dürrenmatt, qui s'est engagé tout au long de sa vie pour une société plus juste et pacifique.

Dans *Ici & Là-bas*, de jeunes personnes ayant émigré de différents pays et souhaitant construire une nouvelle vie en Suisse ont présenté leur parcours à travers une performance artistique. Tant la représentation que la discussion qui a suivi ont révélé le vif intérêt du nombreux public pour ces histoires personnelles. À travers ces récits individuels, le concept abstrait de migration a pris un visage humain, devenant ainsi concret et tangible.

Le récital poétique et musical *Mille voix* de L'Étoffe des rêves, mettant en scène des textes de Laurent Gaudé, a constitué un plaidoyer à la fois émouvant et puissant en faveur des valeurs humanitaires. Le fait que de jeunes élèves aient choisi ces textes marquants et leur aient donné vie grâce à une interprétation empreinte d'empathie, sous la direction de Sylvie Girardin, est particulièrement porteur d'espoir.

Ces représentations ont affirmé la pluralité des voix, donné une place aux oubliés de l'histoire et dénoncé les violences, le racisme et les discriminations. Les réactions très positives du public lors de ces deux événements soulignent pleinement leur importance.

Julia Röthinger

Wissenschaftliche Mitarbeiterin
Ausstellungen & Vermittlung
Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Conférence – L'immigration italienne en Suisse, 24 mars 2026

L'association Génie-Citoyen a organisé, le 24 mars 2026 au Collège du Locle, une conférence consacrée à l'immigration italienne en Suisse, avec l'historien Marc Perrenoud et le journaliste Massimo Lorenzi.

Cette rencontre a réuni près de 100 élèves, i.e., l'ensemble des classes de 11^e année, ainsi que leurs enseignant·e·s. Cette conférence a également été proposée le 11 mai aux élèves des Lycées Denis-de-Rougemont et Jean-Piaget. Accueillie dans l'aula du CPNE, mise à disposition pour l'occasion, cette seconde rencontre a rassemblé 170 élèves et leurs enseignant·e·s.

Elle a également permis de présenter l'exposition *CIAO Italia*, dans sa section consacrée à la Suisse.



Photos Guillaume Perret

Compte rendu :

1. Mise en contexte historique (par l'historien Marc Perrenoud)

La conférence a débuté par une contextualisation historique proposée par Marc Perrenoud. Afin d'impliquer les élèves, il a ouvert la séance par une question :

Qui, parmi vous, a un ou deux parents d'origine étrangère ?

La très grande majorité des élèves a levé la main, illustrant la diversité actuelle de la société suisse.

Du pays d'émigration au pays d'immigration

Marc Perrenoud a rappelé que :

- Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la Suisse est principalement **un pays d'émigration**, marqué par la pauvreté.
- **Un changement de paradigme s'opère dès le début du XXe siècle** : avec l'industrialisation et le développement des infrastructures, la Suisse devient progressivement **un pays d'immigration**, attirant notamment une main-d'œuvre italienne.
- Cette immigration répond aux besoins économiques, notamment dans la construction, les chemins de fer et l'industrie.

La mise en place d'un cadre légal

Face à l'augmentation de la population étrangère, la Confédération met en place un cadre de régulation :

- La **loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE)** est adoptée en **1931**.
- Elle vise à **contrôler et limiter l'immigration**, dans un contexte de craintes économiques et identitaires.
- Elle introduit une logique de sélection et de statut différencié des étrangers.

Après la Seconde Guerre mondiale : croissance et tensions

Après 1945 :

- La Suisse connaît une forte croissance économique, ses infrastructures étant intactes.
- Elle fait appel à une **main-d'œuvre étrangère importante**, principalement italienne.

Cependant, cette ouverture économique ne s'accompagne pas d'une acceptation sociale équivalente :

- La part d'étrangers atteint environ **14 % de la population**.
- Des discours et initiatives politiques hostiles émergent, visant notamment les Italiens.

2. Le statut des saisonniers

Un élément central abordé est le **statut des saisonniers**, caractéristique de la politique migratoire suisse durant plusieurs décennies.

- Ce statut permettait aux travailleurs étrangers de séjourner temporairement (environ 9 mois par an).
- Il **interdisait le regroupement familial**, ce qui a conduit à des situations de clandestinité, notamment pour les enfants.
- Les travailleurs restaient dans une situation de **précarité et de dépendance**, sans possibilité d'installation durable.

Fin du système

- Le statut de saisonnier a été **aboli en 2002**.
- Cette suppression est liée à l'entrée en vigueur des accords de **libre circulation des personnes entre la Suisse et l'Union européenne**.
- Ces accords ont permis une amélioration des droits des travailleurs européens, notamment en matière de séjour et de regroupement familial.

3. Témoignage du journaliste Massimo Lorenzi

Le témoignage de Massimo Lorenzi a apporté une dimension humaine et concrète à cette contextualisation historique.

Il a relaté son parcours d'enfant de migrants italiens, marqué par :

- La clandestinité
- La peur
- Les discriminations

Il témoigne notamment : ***Il n'y a pas eu une semaine, quand j'étais adolescent, où l'on ne m'a pas dit : "toi, tu es étranger". On est toujours l'étranger de quelqu'un. Et cet étranger, aujourd'hui encore, certains politiciens en font la cause de tous les problèmes. C'est pour vous dire tout cela que je suis là aujourd'hui.***

Il évoque également les conditions de son enfance :

Ma mère me portait contre elle, sous son manteau, pour que l'on ne me voie pas lorsqu'elle sortait.

À propos des conséquences de cette période :

Je n'ai pas de souvenirs directs. Je ne connais que ce que l'on m'a raconté. Mais je pense que oui, cela laisse des traces.

Il met en garde contre l'actualité de ces phénomènes :

Il souffle aujourd'hui un vent mauvais de la xénophobie.

Et souligne l'importance du dialogue :

Il ne faut pas laisser ces questions à ceux qui attisent la haine pour gagner des voix.

4. Échanges avec les élèves

La conférence s'est conclue par un échange riche avec les élèves.

Sur le pardon :

Pardonner, peut-être. Oublier, non.

Sur l'identité :

L'Italie, ce sont mes parents. Ils ont toujours eu l'idée du retour, sans jamais se naturaliser. Aujourd'hui, je me définis comme méditerranéen.

Sur les choix de vie et s'il aurait fait comme son père qui travaillant en tant que saisonnier, a amené sa femme et son fils en clandestinité en Suisse :

Je ne sais pas si j'aurais fait les mêmes choix que mon père. Il faut beaucoup de courage pour faire ce qu'il a fait.

Cette conférence a constitué un moment fort de sensibilisation. Elle a permis :

- De relier l'histoire à des expériences vécues
- De comprendre les mécanismes du racisme et de la xénophobie
- De développer l'esprit critique des élèves
- De créer un espace de dialogue entre générations



Jean Studer, Massimo Lorenzi et Marc Perrenoud

Génocides : l'émancipation des dissonances. Conférence par Philippe Currat au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, 25 mars 2026.

Bienvenue et présentation du conférencier par Chantal Lafontant Vallotton, codirectrice du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Mesdames et Messieurs,

Cher public,

Au nom du Musée d'art et d'histoire, je vous souhaite une cordiale bienvenue.

Nous avons l'honneur et le plaisir d'accueillir ce soir Monsieur Philippe Currat pour une conférence intitulée « « Génocides : l'émancipation des dissonances » ».

Merci beaucoup, Monsieur Philippe Currat, d'avoir répondu à notre invitation. Je tiens à préciser d'emblée que la conférence de ce soir se tient dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme. Pour cette 31^e édition, ce sont plus de 100 événements qui ont lieu dans tout le canton autour du thème « Mémoires, résistances, héritages ».

Je salue la présence parmi nous ce soir de sa cheville ouvrière, année après année, Mme Zahra Banisadr, spécialiste en migrations et relations interculturelles au Service de la cohésion multiculturelle du canton. Je précise que l'idée d'un événement sur le thème du génocide est née aussi de nos échanges. Un grand merci à toi Zahra.

La question du génocide est complexe. La conférence de ce soir, intitulée « Génocides : l'émancipation des dissonances » pose notamment la question de la manière de parler des génocides, dont le caractère a été présenté par certains auteurs comme indicible, d'en représenter la nature et les conséquences, les victimes ou les auteurs.

Ce questionnement revêt une actualité brûlante si l'on considère le génocide et la situation à Gaza.

Lors de nos échanges pour préparer la conférence de ce soir vous m'avez précisé qu'il vous semblait utile d'ouvrir la perspective au-delà de la situation en Palestine. La situation des Rohingyas, des Yazidis, des Zaghawa ou des Fours, pose les mêmes enjeux que celle des Palestiniens et Palestiniennes dans les territoires occupés par Israël.

D'où l'approche proposée : celle d'analyser non pas seulement la définition du génocide, mais aussi les processus qui mènent à la commission de tels actes et la manière de pouvoir les prévenir, en tenant compte des enseignements des situations actuelles, en particulier en Palestine.

Le 11 juin 2025, le Musée d'art et d'histoire a accueilli dans cette même salle la Masterclass du professeur au Collège de France, Didier Fassin, auteur du livre *Une étrange défaite. Sur le consentement à l'écrasement de Gaza*, intitulée « La vérité dans les sciences sociales ». Il nous a semblé essentiel de prolonger la réflexion avec d'autres événements, vu la situation dramatique que vivent Palestiniens et Palestiniennes dans les territoires occupés par Israël et d'un monde qui va aujourd'hui de drame en drame.

Quelques mots sur le riche parcours de notre conférencier :

Philippe Currat est avocat et spécialiste de droit pénal international. Il a consacré sa thèse de doctorat aux crimes contre l'humanité. Depuis une vingtaine d'années, il participe à des programmes de renforcement des capacités judiciaires dans des États. Il forme aussi des officiers de police judiciaire, des procureurs et magistrats, civils et militaires aux enquêtes criminelles complexe, en lien avec des conflits armés ou le terrorisme.

C'est un honneur de vous accueillir Monsieur Philippe Currat. La parole est à vous.

Conférence – Colonialisme : repères globaux et empreintes en Suisse Lycée Blaise-Cendrars – 26 mars 2026

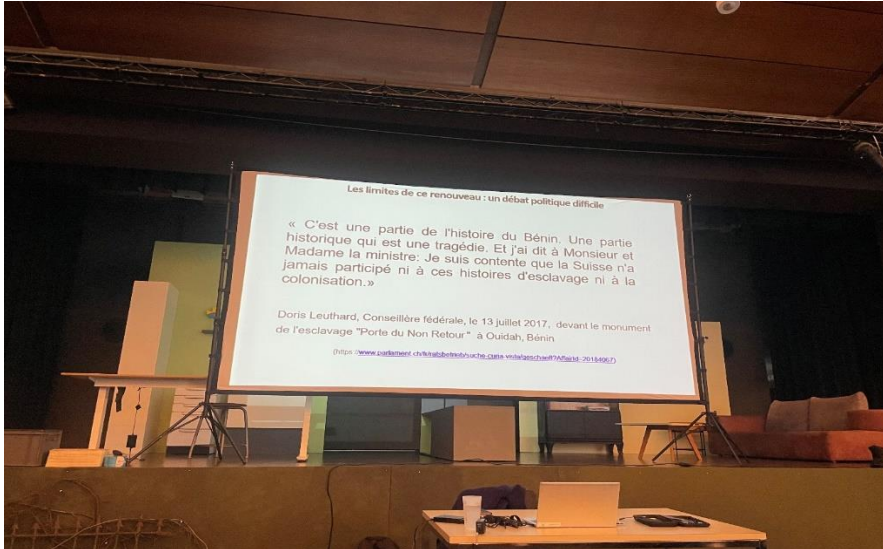
Une conférence de l'historien Nicolas Bancel, proposée par l'association Génie-Citoyen à destination des classes de 1re et 2e année. Elle a réuni environ 170 élèves ainsi que leurs enseignants.

La conférence a été introduite par le directeur du lycée, **Christophe Stawarz**, qui a souligné l'importance d'aborder aujourd'hui la question du colonialisme. Il a rappelé que ces enjeux historiques demeurent essentiels pour comprendre les inégalités contemporaines, les représentations sociales et certaines formes actuelles de racisme.



Nicolas Bancel au Lycée Blaise-Cendrars

Il a également mis en perspective ces problématiques avec l'actualité internationale, marquée par le retour de logiques de puissance et de domination entre États. Les tensions récentes autour de certains territoires ou ressources, ainsi que les rivalités géopolitiques, montrent que des dynamiques héritées de l'histoire coloniale continuent d'influencer les relations internationales.



Conférence de Nicolas Bancel

Définition

Qu'est-ce qu'une puissance coloniale ?

Elle repose sur un rapport de domination. Coloniser, c'est dominer, contrôler et exploiter un territoire. Cela implique presque toujours le recours à la violence : il s'agit de contrôler les populations et d'être prêt à sacrifier la vie des colonisés.

Les premières formes d'exploitation

Nicolas Bancel a replacé la colonisation dans une histoire plus longue, en montrant qu'elle ne naît pas immédiatement comme un projet de conquête territoriale. Dès les XVI^e et XVII^e siècles, les puissances européennes mettent en place des comptoirs sur les côtes africaines, grâce à des intermédiaires locaux. Dans cette première phase, il ne s'agit pas encore de colonisation.

Qu'est-ce que la traite ?

Il s'agit d'un système de commerce. Avant la traite transatlantique, existe la traite orientale, plus ancienne et plus longue dans le temps, qui se développe vers le Maghreb et le Moyen-Orient.

Ces deux systèmes, bien que différents, reposent tous deux sur l'exploitation de populations. La traite atlantique se distingue par son caractère massif, sa forte racialisation et son intégration à une économie de plantation, tandis que la traite orientale s'inscrit dans des circuits et des formes d'exploitation variées.

Après l'abolition de l'esclavage, d'autres formes de travail contraint apparaissent, notamment le système des engagés, mobilisant une main-d'œuvre juridiquement libre mais en réalité fortement dépendante.

Du comptoir à la conquête territoriale

À partir de la fin du XVIII^e siècle, un changement majeur s'opère : les puissances européennes passent progressivement d'une logique de comptoirs côtiers à une logique de conquête territoriale. Elles s'engagent dans des explorations à l'intérieur des terres africaines.

Ces missions, d'abord privées, poursuivent plusieurs objectifs :

- **Cartographier les territoires afin de dominer l'espace ;**
- **Acquérir une connaissance stratégique en vue du contrôle ;**
- **Identifier les ressources exploitables ;**
- **Étudier les populations.**

Ce processus s'inscrit dans le contexte des prémices des théories pseudo-scientifiques visant à hiérarchiser les populations humaines. Des exemples comme celui de la Vénus hottentote illustrent la construction hiérarchisante, établissant des liens déshumanisants entre certaines populations et le monde animal.

La colonisation comme système de domination

La colonisation est un système fondé sur un rapport de domination qui s'accompagne presque toujours de violences et de contraintes. Elle ne peut cependant s'exercer sans certaines formes de participation locale: la puissance coloniale s'appuie en partie sur des relais au sein des populations colonisées, notamment dans l'administration ou les forces militaires.

L'exemple des tirailleurs sénégalais illustre cette réalité : les conquêtes sont dirigées par des Européens, mais reposent largement sur des troupes recrutées localement.

L'exemple de l'Algérie et la violence coloniale

La conquête de l'Algérie entre 1830 et 1860 constitue un exemple particulièrement marquant de cette logique de domination. Selon certaines estimations, entre 25 % et 30 % de la population a été décimée durant cette période.

Les violences ne touchent pas uniquement les combattants, mais également les populations civiles, à travers des politiques de terreur et des méthodes de guerre particulièrement brutales visant à imposer l'ordre colonial.

Cette domination repose en partie sur un processus de déshumanisation, qui consiste à représenter les populations colonisées comme inférieures afin de légitimer la violence.

Des figures militaires comme le maréchal Bugeaud ont théorisé ces pratiques, notamment par la destruction de villages et l'usage de la terreur (son nom a été attribué à des rues en France).

Pour asseoir cette domination, il s'agit de représenter l'Algérien comme inférieur aux Blancs et de qualifier sa religion d'obscurantiste.

Selon Bugeaud, la seule manière de rendre les populations dociles est de brûler leurs villages, de les tuer, voire de les exterminer. Dans une logique coloniale, le massacre devient possible et légitimé.

Nicolas Bancel souligne que ces mécanismes de déshumanisation ne relèvent pas uniquement du passé et établit un lien avec certaines situations contemporaines.

Les dimensions économiques et politiques

La colonisation repose également sur une domination économique. Les colonies sont intégrées dans un système au service des métropoles, fondé sur l'extraction de matières premières et la spécialisation des productions. Ce modèle crée des situations de dépendance

économique dont les effets se prolongent encore aujourd'hui. L'exemple de la Côte d'Ivoire, dépendante du café et du cacao, illustre cette réalité.

Ce système est soutenu par des discours politiques qui légitiment la colonisation à la fois sur le plan idéologique et stratégique. Un discours se développe ainsi, présentant ces territoires comme « à civiliser », contribuant à justifier la conquête, alors même que les sociétés africaines étaient organisées, structurées et parfois perçues de manière favorable.

Ce type d'argumentation est notamment porté par Jules Ferry, homme d'État français de la III^e République et figure centrale de l'expansion coloniale dans les années 1880. Dans un discours prononcé en 1885 devant la Chambre des députés, il affirme : *Les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures*.

Cette déclaration illustre la manière dont l'idéologie coloniale s'appuyait sur des arguments prétendument civilisationnels pour légitimer la domination. Pour Ferry, la colonisation constituait également un moyen d'assurer la puissance de la France et d'éviter qu'elle ne devienne une nation mineure sur la scène internationale.

Une domination culturelle et les représentations

La domination est aussi culturelle. Elle repose sur la diffusion de représentations hiérarchisées à travers les théories raciales, les discours politiques et les systèmes éducatifs, notamment les manuels scolaires.

Ces représentations ont profondément marqué les sociétés européennes et contribué à la construction durable de stéréotypes. Les « zoos humains » en sont une illustration marquante: en 1925, à Wembley, environ 9 millions de billets ont été vendus pour assister à l'exposition de l'Empire britannique.

En Suisse, des formes similaires ont existé, notamment à travers des spectacles mettant en scène des populations dites *exotiques*. Le cirque Knie a ainsi proposé ce type d'exhibitions humaines jusqu'en 1959.

La Suisse dans le contexte colonial

Bien que la Suisse ne soit pas une puissance coloniale, elle n'est pas extérieure à cet univers. Elle a participé à ce système à travers différents acteurs, notamment économiques et scientifiques, ainsi que par la diffusion de représentations coloniales.

Nicolas Bancel souligne les difficultés d'accès à certaines archives et une certaine réticence politique à reconnaître pleinement cette implication, liée notamment à l'image d'un pays neutre.

Héritages et enjeux contemporains

La conférence s'est conclue par une réflexion sur les héritages contemporains du colonialisme. Des questionnements et débats existent aujourd'hui autour de la mémoire coloniale dans l'espace public, notamment à travers les noms de rues ou les monuments. À Neuchâtel, les figures de David de Pury et Louis Agassiz illustrent ces questionnements.

Certaines logiques héritées du passé réapparaissent sous des formes renouvelées, comme en témoigne le « village Bamboula » présenté à Nantes en 1990, ou encore le développement d'un tourisme dit « ethnique », proposant une vision figée et exotisée des populations.

Ces phénomènes invitent à interroger les représentations contemporaines et les rapports économiques sous-jacents, notamment lorsque des voyages reposent sur des conditions fortement inégalitaires.

Enfin, Nicolas Bancel évoque un contexte international marqué par un retour de logiques de puissance. Il souligne que, malgré ses limites, le droit international constituait un cadre relativement partagé, aujourd'hui fragilisé. Cette évolution invite à réfléchir à la manière dont les principes du droit sont appliqués et à la cohérence des positions internationales.

Conclusion

Cette conférence a permis aux élèves de mieux comprendre les mécanismes historiques du colonialisme, d'analyser les logiques de domination qui le structurent et d'identifier certains de ses héritages dans le monde contemporain. Elle a également encouragé une réflexion critique, en invitant à interroger les continuités entre passé et présent.



Nicolas Bancel au Lycée Blaise-Cendrars. Photos Guillaume Perret

Discours de Théo Bregnard, conseiller communal Ville de La Chaux-de-Fonds, Dicastère de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration (DICI) vernissage de l'exposition « Le racisme et l'antisémitisme en images », Lycée Blaise-Cendrars, 26 mars 2026

Mesdames, Messieurs,

Cette exposition témoigne de la mécanique (passée, mais à l'œuvre aujourd'hui encore) des discriminations ethniques. On pense évidemment aux Juifs, aux Asiatiques, aux Amérindiens, aux Africains, aux Arabes, aux Gitans et Tziganes, aux Femmes, aux personnes LGBTIQ+ (mentionnés dans le texte d'accompagnement) dont la liste pourrait se prolonger avec les Ouïghours, les Rohingyas (Birmanie), les Tigréens (Éthiopie), les Hazaras (Afghanistan), les Yésidis, les Aborigènes ou les Inuits pour ne citer qu'une petite part des minorités persécutées aujourd'hui... sans évoquer aussi les discriminations passées de minorités religieuses ou ethniques (tels les Tutsis) ou d'autres encore comme les personnes handicapées, en situation de précarités, les intouchables, les sans-papiers, les migrants ou mendiants...

Et je m'arrêterai là dans la longue et triste liste qui témoigne à elle seule combien ces mécanismes sont **ordinaires, banals**, pour reprendre le concept d'Hannah Arendt, tant d'un point de vue géographique que temporel.

Enfin, une idée confirmée ou complétée par Francisco Bethencourt, lors de sa conférence de jeudi dernier, où il relevait que "*le racisme est un instrument de pouvoir et de domination*" et qu'il y avait "***toujours un projet politique en arrière-plan***".

Si cette conception réduit, à mes yeux, la complexité du racisme, notamment dans ses dimensions culturelles, sociales ou psychologiques, cette **dimension politique** n'en explique pas moins nombre de stéréotypes ou discriminations - qui servent de base à ces récits qui organisent le monde selon les intérêts des dominants, qui catégorisent puis hiérarchisent les êtres humains (toujours dans le même sens), et **légitiment ainsi des rapports de domination, d'expansion, d'appropriation, de prédation...**

Et tout cela, comme cela émerge de l'exposition : "*pour leur bien*", compte tenu de cette fameuse *mission civilisatrice* qui résonne si bien avec l'actualité. Reste à déterminer qui représente le civilisé ou le sauvage.

Dans ce contexte, **l'image, avec son instantanéité et les réactions émotionnelles qu'elle suscite**, joue un rôle essentiel dans la construction des stéréotypes, comme les femmes sexuées dans cette exposition ou la sorcière que l'on retrouve dans l'exposition qui sera vernie demain au Musée paysan à propos de celles qui revendiquaient l'égalité des droits et qui témoigne de cette violence à l'égard de celles et ceux qui osent remettre en cause le pouvoir des dominants : sortir de leur case ou de leur place.

Comme le montre très bien l'exposition, ces représentations visuelles contribuent à légitimer ces rapports de domination, souvent insidieusement, comme **avec l'humour raciste** (*Blanco, lave plus blanc*) ou **sexiste qui assigne l'autre à une place déterminée et limitée**.

Ces images ne sont ainsi pas **jamais insignifiantes ou neutres** : elles produisent du sens, elles façonnent nos regards, nos corps, elles ancrent les stéréotypes dans nos imaginaires collectifs. En réduisant l'autre (en l'animalisant ou en l'exotisant) ces images participent à ce processus **d'altérisation entre nous et les autres**, à la construction d'un « autre » inférieur, souvent déshumanisé.

Pour dominer et **rendre légitime un ordre social inégalitaire**, il s'agit ainsi de distinguer, catégoriser, déprécier... Des mécanismes magnifiquement mis en lumière dans cette exposition et qui se renouvellent sans cesse et sous d'autres formes, comme avec les

opposants de Trump qui sont passés par l'IA, à l'image de Nekima Levy Armstrong dont le visage serein a été rendu plus émotionnel et assombri en ce début d'année pour la rendre plus menaçante et légitimer son arrestation et sa mise à l'écart...

Un exemple parmi d'autres de la nécessité de la semaine, du mois, de l'année contre le racisme et de ce type de présentation pour mieux comprendre, questionner certains héritages, préjugés ou processus, afin de les déconstruire pour, *in fine*, **reconstruire ensemble un monde et un rapport à l'autre plus apaisé, plus vaste et solidaire et où chacune et chacun se sent responsable et engagé.**

Extrait du Récital poétique et musical avec l'Étoffe des rêves au CDN. Une sélection des poèmes et textes de Laurant Gaudé, le 27 mars 2026

REGARDEZ-LES

Regardez-les, ces hommes et ces femmes qui marchent dans la nuit.
Ils avancent en colonne, sur une route qui leur esquintent la vie.
Ils ont le dos voûté par la peur d'être pris
Et dans leur tête,
Toujours,
Le brouhaha des pays incendiés.

Ils n'ont pas mis encore assez de distance entre eux et la terreur.
Ils entendent encore les coups frappés à leur porte,
Se souviennent des sursauts dans la nuit.

Regardez-les.
Colonne fragile d'hommes et de femmes
Qui avancent aux aguets,
Ils savent que tout est danger.
Les minutes passent mais les routes sont longues.

Les heures sont des jours et les jours des semaines.
Les rapaces les épient, nombreux,
Et leur tombent dessus,

Aux carrefours.
Ils les dépouillent de leurs nippes,
Leur soutirent leurs derniers billets.
Ils leur disent : «Encore»,
Et ils donnent encore.
Ils leur disent : «Plus !»,
Et ils lèvent les yeux ne sachant plus que donner.

Misère et guenilles,
Enfants accrochés au bras qui refusent de parler,
Vieux parents ralentissant l'allure,
Qui laissent traîner derrière eux les mots
d'un langage qu'ils seront contraints d'oublier.

Ils avancent,
Malgré tout,
Persévèrent parce qu'ils sont têtus.
Et un jour enfin,
Dans une gare,
Sur une grève, au bord d'une de nos routes,
Ils apparaissent.

Honte à ceux qui ne voient que guenilles.
Regardez-les bien.
Ils portent la lumière
De ceux qui luttent pour leur vie.
Et les dieux (s'il en existe encore)
Les habitent.
Alors dans la nuit,

D'un coup, il apparaît que nous avons de la chance
Si c'est vers nous qu'ils avancent.

La colonne s'approche,
Et ce qu'elle désigne en silence,
C'est l'endroit où la vie vaut d'être vécue.
Il y a des mots que nous apprendrons de leur bouche,
Des joies que nous trouverons dans leurs yeux.

Regardez-les,
Ils ne nous prennent rien.
Lorsqu'ils ouvrent les mains,
Ce n'est pas pour supplier,
C'est pour nous offrir
Le rêve d'Europe
Que nous avons oublié.

La soirée Slam au Pommier
Avec panache ! Les rimes de la riposte
Nathalie Garbely : Introduction

alors comment
lever les bras
qu'on n'a pas
sur soi comment
baisser les bras
sans les avoir
d'abord levés

Bonsoir.

Ce n'est pas rien.

Non, ce n'est pas rien de monter sur cette scène et de prendre la parole.

Ce n'est pas rien, non plus, que vous soyez là. Merci.

Cette soirée s'inscrit, d'une part, dans la programmation de slam du Pommier
et, d'autre part, dans la semaine d'actions contre le racisme de Neuchâtel.

Alors qu'est-ce que je fais là ?

Qu'est-ce que je fais là, moi, qui n'ai jamais subi de racisme ?

Est-ce bien à moi d'être sur la scène ce soir ?

Je vous avoue m'être posé la question

quand Yan Walter, le directeur du Pommier, m'a proposé cette date.

J'ai hésité.

Et puis j'ai accepté.

J'ai accepté parce que la lutte contre le racisme me concerne, moi aussi.

Elle nous concerne.

Parce que nous nous devons de nous battre

collectivement

pour abolir toute hiérarchisation entre les êtres humains.

Nous ne pouvons pas baisser les bras

sans les avoir d'abord levés.

Je m'appelle Nathalie Garbely.

Tout à l'heure, je vous présenterai une performance littéraire,
dans laquelle il sera question de discrimination, mais aussi d'émancipation.

J'ai grandi aux Pâquis, un quartier atypique et magnifique de Genève.

C'est tout près de la gare et pas très loin du Palais des Nations.

Enfant, j'allais à l'école du quartier. C'était la plus grande de Suisse.

Parmi les élèves, on comptait environ 70 nationalités différentes.

Ce n'est pas rien de grandir dans un tel contexte.

J'ai vite appris que le monde est vaste, qu'il y aurait des choses à découvrir au-delà des frontières.

Très vite aussi, j'ai compris que tout un tas de choses de la vie

seraient plus bien faciles pour moi
que pour mes camarades de classe :
Souad, Kadiatou, Erkan, Mohamed, Kumrije ou Bafani.
À l'époque, déjà, ça me mettait en colère.

Aujourd'hui, les institutions culturelles engagent volontiers des médiatrices culturelles
pour « diversifier » les publics.
Mais qu'en est-il de la diversité des récits portés sur le plateau ?
Combien de personnes racisées ont joué sur les scènes de Suisse en dehors de la semaine
d'actions contre le racisme ?
Et qui se charge de diversifier les directions de théâtre et de festivals ?

Alors comment ne pas être en colère ?
Vous n'êtes pas en colère, vous ?

Ce qu'il y a de bien, avec la colère,
c'est qu'elle nous fait sentir
combien l'état du monde ne nous convient pas.
Mais alors pas du tout !
La colère nous fait bouillonner, elle est porteuse d'énergie.
Elle nous invite à l'action.
Comme l'écrit l'essayiste Douce Dibondo :
« De la colère surgit irrémédiablement une pulsion de vie :
l'exigence et le droit à un vécu digne pour tou[x]tes. »

Exigeons le droit à un vécu digne pour touxtes.

Ceci dit, il n'y a pas non plus d'égalité face à la colère.
Certaines seraient trop « hystériques » pour qu'on les écoute.
Il y aurait des colériques « débordés par leurs émotions »,
des irrationnelles qui « exagéreraient »
et qui ne mériteraient pas non plus d'être entendues.

Trop souvent, la colère des personnes racisées est silencieuse.
Leur révolte est passée sous silence –
comme pour leur rappeler que rien ne changera vraiment.

Alors ce soir, je m'adresse aux colériques
aux hystériques, aux impatientes,
aux rageurs, aux révoltés.
Je vous propose une scène ouverte
pour donner de la voix AVEC PANACHE ! face aux discriminations
pour faire sonner les rimes de la riposte
et nous insuffler de l'énergie.

Ce soir, pas de compétition entre nous.
Pas de hiérarchisation entre les slams.
Tout le monde joue dans la même équipe.

Les règles du jeu sont simples :

On présente un texte qu'on a soi-même écrit, sans musique ni décors. Maximum 3 minutes. Evidemment, ce texte ne laissera de place ni au racisme, ni à la transphobie, ni au sexisme, ni à quelque discrimination.

Parce que ce n'est pas rien de monter sur cette scène et de partager un texte, surtout s'il a été écrit avec ses tripes, sa tête et son cœur, parce que ce n'est pas rien de présenter un slam avec panache, je vous invite à offrir un bel accueil, particulièrement chaleureux à toutes les personnes qui, ici, ce soir, donneront de la voix.

[tirage au sort] Et maintenant, je cède la parole à

**Allocution de Manon Wettstein, co-responsable d'ESPACE, exposition/
finissage : Regards croisés : images et récits des apprenants d'ESPACE, 30
mars 2026**

Madame la cheffe de service du Service des migrations du canton de Neuchâtel,
Madame la cheffe de service adjointe du Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel,

Mesdames les responsables d'ESPACE,
Chères apprenantes et chers apprenants,
Chères collègues, chers amis, chers invités,
Mesdames, Messieurs, en vos titres et fonctions,

Bonsoir à toutes et à tous et bienvenue.

Nous sommes heureux de vous accueillir ce soir pour le finissage de cette exposition qui s'inscrit dans le programme de la semaine d'action contre le racisme et qui est également l'occasion de marquer les 5 ans d'ESPACE.

Pour débiter ce moment festif, nous vous invitons à écouter Axin, Umkalsum, Rekan, apprenantes et enseignante à ESPACE qui vont chanter des chansons en français et en kurde.

Avec cette exposition, nous avons souhaité refléter l'esprit d'ESPACE. Ici, apprendre ne se limite pas aux méthodes traditionnelles d'enseignement dans la mesure où la créativité, l'expression artistique et les langues d'origine sont aussi mobilisées comme leviers pour apprendre le français, prendre confiance en soi et créer du lien.

Dessiner, peindre, photographier, faire du théâtre, tisser, ... toutes ces activités permettent d'entrer dans la langue autrement.

Les cours de citoyenneté participent aussi à ce processus. Souvent proposés en plusieurs langues, ils permettent de mieux comprendre son nouveau lieu de vie, de gagner en autonomie et de favoriser les échanges interculturels. Car apprendre une langue, ce n'est pas seulement apprendre des mots. C'est pouvoir agir, comprendre, choisir, s'exprimer et participer pleinement à la société.

Depuis cinq ans, ESPACE accueille de nombreuses personnes sur ses sites de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds grâce à l'engagement d'une équipe d'environ 70 collaboratrices et collaborateurs appartenant à deux services ; le SMIG et le COSM, mais aussi à des associations et des partenaires.

Pour accompagner nos apprenantes et apprenants, nous pouvons compter sur des équipes engagées : enseignantes et enseignants, éducatrices, personnel d'entretien, stagiaires, équipes des restaurants, du secrétariat ainsi que nos coordinateurs et coordinatrices. Grâce à elles et eux, ESPACE est un véritable lieu de rencontre et d'échanges. Ce soir, nous souhaitons les remercier toutes et tous chaleureusement.

Nous tenons également à remercier les apprenantes et apprenants, qui ont contribué à cette exposition.

Un grand merci à Sayeh qui a peint une œuvre à 4 mains avec Nemat apprenant à ESPACE. Ils ont offert ce tableau à la structure et nous les en remercions.

Merci également aux civilistes Milo et Isaac pour leur aide au montage. A Guillaume et Rhana pour la préparation de l'apéritif, aux enseignant-e-s pour la compilation des œuvres exposées, à Axin pour la musique et à Reto pour toute la coordination.

Nous vous souhaitons une belle soirée, un excellent apéritif et une belle découverte de l'exposition et laisse la place à Axin pour encore 3 chansons.

Au Jardin botanique Neuchâtel, la poésie des plantes : deux rencontres autour de l'art, du vivant et du partage

En collaboration avec l'Association Caracol, dans le cadre de la Semaine d'Actions Contre le Racisme, le Jardin botanique de Neuchâtel a accueilli deux moments de création et de rencontre autour du projet *La poésie des plantes*, imaginé et animé par l'artiste Daniela Garza.

Le 29 mars 2026, un atelier de batik a réuni une dizaine de participant·es de tous âges autour d'une exploration artistique inspirée par les plantes.





Le 24 mai, à l'occasion de la Journée internationale des musées, quinze personnes se sont retrouvées pour découvrir cette création collective réunie sous la forme d'un livre d'artiste.



Trois décennies de lutte antiraciste en Suisse : mémoires, savoirs et transformations institutionnelles. Bureau égalité et diversité/ nccr on the move/ Université de Neuchâtel. Discours d'ouverture de Gianni D'Amato. Le 30 avril 2026

Mesdames et Messieurs,
Chères et chers collègues,
Chères amies, chers amis,

C'est un grand honneur pour moi d'ouvrir cette table ronde organisée à l'occasion de la Semaine d'actions contre le racisme, consacrée à « **Trois décennies de lutte antiraciste en Suisse** ».

Avant toute chose, je tiens à remercier très chaleureusement **Marie Baeriswyl**, ainsi que toute l'équipe du **Bureau Égalité & Diversité de l'Université de Neuchâtel**, pour leur rôle dans l'organisation de cette rencontre et pour leur engagement constant en faveur d'une université plus inclusive. Je remercie également **Zahra Banisadr**, coordinatrice de la Semaine d'actions contre le racisme, pour son important travail de coordination. Mes remerciements vont aussi à l'Université de Neuchâtel pour son accueil, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont rendu possible cet échange.

Je remercie également les intervenantes et intervenants de ce soir, pour leur disponibilité et leur engagement :

Marianne Helfer, responsable du Service de lutte contre le racisme ;

Brigitte Lembwadio Kanyama, avocate ;

Grégory Jaquet, chef du Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel, qui proposera la conclusion de cette rencontre ;

Et, last but not least, ma collègue **Denise Efionayi-Mäder**, directrice adjointe du SFM.

Notre propos ce soir est à la fois simple et ambitieux : dresser un bilan, mais aussi ouvrir une perspective, trente ans après la mise en place d'un cadre légal et institutionnel antiraciste en Suisse.

Je me souviens encore très bien de la votation de 1994. Je me souviens aussi des débats de l'époque, et notamment de certaines affirmations selon lesquelles le racisme n'existait pas vraiment en Suisse, ou ne concernerait que des phénomènes marginaux. Le résultat de cette votation a pourtant ouvert la voie à l'adhésion de la Suisse à la Convention internationale de l'ONU sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. En 1995, la norme pénale antiraciste, l'article 261bis du Code pénal, est entrée en vigueur. La même année, la Commission fédérale contre le racisme a été créée.

Il est important de rappeler ce moment, car il marque une prise de conscience institutionnelle : le racisme n'est pas seulement un problème d'opinions individuelles ou d'actes extrêmes. Il est aussi une question de droits fondamentaux, d'égalité de traitement, de participation sociale et de responsabilité publique.

Cette même période a vu naître plusieurs structures importantes. Le **Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population**, le SFM, a été fondé à Neuchâtel afin d'apporter un appui scientifique aux questions liées à la migration, à l'intégration et à la diversité. C'est également à Neuchâtel qu'a été lancée la Semaine d'actions contre le racisme, coordonnée par le réseau **Forum tous différents – tous égaux**, qui réunit associations, institutions et personnalités du canton autour de cet engagement.

Ces initiatives montrent que la lutte contre le racisme s'est construite, dès le départ, à l'intersection de trois sphères : **la recherche, les institutions publiques et la société civile**. C'est précisément cette articulation que nous souhaitons interroger ce soir.

Au cours des trente dernières années, notre compréhension du racisme s'est profondément transformée. Pendant longtemps, le racisme a été perçu principalement comme une idéologie explicite, portée par des individus ou des groupes extrémistes. Cette dimension existe, bien sûr, et elle doit être combattue. Mais les sciences sociales, les expériences des personnes concernées et les pratiques de conseil et d'accompagnement ont montré que le racisme ne se réduit pas à cela.

Aujourd'hui, la notion de **racisme structurel** occupe une place centrale. Dans l'étude réalisée par le SFM pour le Service de lutte contre le racisme, nous avons proposé de comprendre le racisme structurel comme un système social composé de discours, de représentations, de normes et de pratiques qui, souvent de manière durable et parfois peu visible, contribuent à reproduire des inégalités touchant des groupes racisés.

Autrement dit, ce n'est pas seulement l'intention raciste explicite qui compte. Ce qui importe aussi, ce sont les effets concrets des pratiques, des procédures et des représentations. Une discrimination peut exister même lorsqu'aucune personne ne se pense raciste. Elle peut être inscrite dans des routines administratives, dans des critères apparemment neutres, dans des procédures de sélection, dans des manières de percevoir les compétences, la respectabilité ou l'appartenance.

C'est là un point essentiel : parler de racisme structurel ne signifie pas accuser une société entière ou des institutions entières d'être moralement coupables. Cela signifie prendre au sérieux les mécanismes par lesquels des inégalités se reproduisent. Cela signifie déplacer le regard : de la seule intention individuelle vers les conséquences sociales ; de l'acte isolé vers les conditions qui rendent certains actes, certaines exclusions ou certaines inégalités possibles et répétitives.

Les recherches disponibles montrent que ces mécanismes concernent plusieurs domaines de la vie sociale : le marché du travail, le logement, l'école et la formation, les démarches administratives, la naturalisation, la police, la justice, la santé, les médias ou encore l'espace public. Les études du SFM ont identifié des indices probants de discriminations institutionnelles et structurelles dans plusieurs de ces domaines.

Les chiffres récents confirment l'ampleur du phénomène. Une personne sur six en Suisse déclare avoir vécu une situation de discrimination raciale au cours des dernières années. Et, dans plus de la moitié des cas rapportés, ces expériences se produisent dans le contexte professionnel, c'est-à-dire dans l'emploi ou la recherche d'emploi. Ces données ne sont pas abstraites. Elles renvoient à des trajectoires concrètes : un entretien que l'on n'obtient pas, un logement que l'on ne visite jamais, une suspicion plus forte, une parole moins prise au sérieux, une citoyenneté formelle qui ne se traduit pas toujours par une égalité réelle.

En même temps, il faut reconnaître le chemin parcouru. Depuis trente ans, la Suisse a développé des instruments juridiques, des services spécialisés, des commissions, des campagnes, des recherches, des pratiques de conseil et des espaces de dialogue. La société civile a joué un rôle décisif pour rendre visibles des expériences longtemps minimisées. Les personnes concernées ont porté des revendications, produit des savoirs, interpellé les institutions. Les chercheuses et chercheurs ont contribué à objectiver les phénomènes, à proposer des concepts, à documenter des mécanismes. Les institutions publiques ont progressivement reconnu la nécessité d'agir.

Mais ce chemin reste inachevé. La Suisse a encore du retard dans le débat public et scientifique sur le racisme, si on la compare à d'autres pays. Les données restent lacunaires. Beaucoup de recherches se concentrent sur certains domaines, comme l'emploi ou le logement, alors que d'autres espaces de la vie sociale restent moins étudiés. Surtout, il ne suffit pas de constater des inégalités : il faut mieux comprendre les mécanismes qui les produisent — les stéréotypes, les pratiques institutionnelles, les catégories utilisées, les effets cumulés et les formes d'invisibilisation.

C'est pourquoi il me semble essentiel de renforcer une recherche empirique rigoureuse, mais aussi dialogique : une recherche capable d'écouter les expériences vécues, de collaborer avec les services spécialisés, de dialoguer avec les institutions, et de contribuer à des politiques publiques mieux informées.

La récente stratégie nationale contre le racisme et l'antisémitisme offre à cet égard une impulsion importante. Elle ne suffira évidemment pas à elle seule. Mais elle peut constituer un cadre pour renforcer la prévention, améliorer le suivi des phénomènes racistes, soutenir les acteurs de terrain et développer une connaissance plus systématique des discriminations.

La question centrale, finalement, est celle-ci : comment transformer la reconnaissance du problème en capacité d'action collective ? Comment passer d'une logique de réaction ponctuelle à une logique de prévention structurelle ? Comment articuler le droit, les politiques publiques, la recherche et les mobilisations citoyennes ?

C'est précisément ce que cette table ronde nous permettra d'explorer. Elle réunit des perspectives complémentaires : celle de la recherche, celle de l'action institutionnelle, celle du droit, et celle de la société civile et des personnes concernées. Ces perspectives ne sont pas toujours identiques ; elles peuvent même parfois être en tension. Mais c'est dans ces tensions, dans ces traductions et dans ces dialogues que se construit une lutte antiraciste à la fois lucide, démocratique et efficace.

Je remercie encore une fois **Marie Baeriswyl, Zahra Banisadr, le Bureau Égalité & Diversité de l'Université de Neuchâtel**, ainsi que toutes les personnes impliquées dans l'organisation de cette rencontre.

Je vous souhaite à toutes et tous une discussion ouverte, exigeante et constructive, à la hauteur des enjeux que nous avons à affronter ensemble.
Merci de votre attention.

Je passe maintenant la parole à **Robin Stünzi**, qui assurera la modération de cette table ronde.

Discours de Théo Bregnard, conseiller communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Dicastère de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration (DICI) vernissage « Afficher la migration » 7 mai

Mesdames, Messieurs,

Au nom des Autorités, c'est un grand plaisir de vous accueillir dans ce magnifique lieu que représente... **l'espace public**. Un lieu ordinaire, dont on pourrait parfois oublier son importance et que l'on cherche aujourd'hui à valoriser par différents aménagements, comme les décorations florales ou par le soutien aux nombreuses activités qui s'y développent, dont les *Jeudredi bleu* qui ont lieu ce soir (n'oubliez pas d'aller boire un verre sur l'une des terrasses de notre belle zone piétonne "*pour fêter la vie locale, l'art et la culture*"). Un espace public qui ne connaît pas de frontières physiques ou symboliques, **ouvert à toutes et tous** (comme l'est notre ville) et où s'exerce depuis si longtemps (des millénaires si l'on pense au *Forum* grec ou romain) **la démocratie**, celle qui privilégie **le débat rationnel et humaniste** pour reprendre les mots de Jürgen Habermas.

Une **compréhension mutuelle** qui imprègne l'histoire de notre ville et dans laquelle nous nous inscrivons. Une rencontre de l'autre que nous cherchons aussi à aiguiser au travers de différents éléments de médiation telles cette exposition liée à la perception de la migration et plus généralement de l'altérité. Des affiches dont le sens littéral signifie "*enfoncer, planter...*" et "*aller vers l'autre, le public*" comme pour mieux marquer cette façon dont les affiches ou images infusent durablement nos imaginaires, négativement parfois et positivement aussi (l'exposition sur la liberté de la presse à Genève poursuit les mêmes objectifs).

Ainsi, il s'agit pour nous **d'habiter l'espace public**, de favoriser la discussion et les interactions, ici autour d'un sujet aussi sensible que nécessaire que représente la migration. Un sujet récurrent et fondamental, ce d'autant plus dans une ville métissée où près du tiers de la population est étrangère. L'objectif poursuivi par ces manifestations de renforcer le débat, mais aussi plus généralement les liens sociaux, comme le fait depuis 5 ans le Service de l'intégration et de la cohésion sociale. 5 ans et plus de 12 expositions dans différents espaces et quartiers de la ville et pour la deuxième fois, mais pas la dernière, au cœur même de notre cité.

Pour conclure, outre ce **débat démocratique** essentiel, cette exposition témoigne de la nécessaire **ouverture à l'autre**, à l'étranger-ère... le rendre **visible** dans l'espace public et refuser toute réduction (à une image stéréotypée, à un statut, à une menace ou à une catégorie simplifiée et surtout figée...). Ramener de la complexité ou rappeler **l'esprit de notre ville** lors de l'accueil des différentes vagues de réfugié-e-s et notamment des Ukrainien-ne-s il y a maintenant 4 ans... et regarder ces visages comme nous invite à le faire Levinas lorsqu'il dit "*Autrui me regarde*", autrement regarder les êtres de ces affiches pour **mieux faire communauté**.

Message de bienvenue, Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration et cheffe de service de l'intégration et de la cohésion sociale. Vernissage exposition Afficher la migration

Monsieur le Conseiller communal,
Monsieur le Délégué aux étrangères et aux étrangers de l'État de Neuchâtel,
Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants des services de la Ville et des associations partenaires,
Chers invités,
Mesdames et Messieurs,
Bonsoir à toutes et à tous,

Je suis très heureuse de vous accueillir ce soir, au nom du Service de l'intégration et de la cohésion sociale, pour le vernissage de l'exposition *Afficher la Migration*, proposée par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la 31^e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, dont la thématique cette année *Racisme : mémoires, résistances, héritages* – nous invite à regarder à la fois en arrière, pour comprendre, et autour de nous, pour agir.

Elle nous rappelle que les questions de racisme et de discriminations ne sont pas hors du temps : elles s'inscrivent dans une histoire, elles laissent des traces, mais elles suscitent aussi des engagements, des résistances, et des évolutions.

L'exposition que nous inaugurons ce soir a déjà été présentée à Neuchâtel, et nous sommes heureux de pouvoir l'accueillir aujourd'hui ici, au cœur de la Ville, à La Chaux-de-Fonds. Cette exposition nous invite à prendre un peu de recul. À travers des affiches et des documents d'archives, elle retrace l'histoire des migrations en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

On y découvre différentes périodes : les déplacements massifs de populations après-guerre, les besoins en main-d'œuvre durant les Trente Glorieuses, ou encore la mise en place progressive de la libre circulation.

Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'elle ne s'arrête pas aux faits. Elle nous montre aussi comment ces réalités ont été perçues, racontées et mises en images, et comment ces représentations s'inscrivent, elles aussi, dans des mémoires, des héritages, parfois marqués par des formes de rejet ou de stigmatisation, mais aussi par des élans de solidarité et de résistance.

Et c'est là tout l'intérêt de cette exposition : elle met en lumière le rôle du graphisme dans la manière dont les migrations sont présentées dans l'espace public. Mais elle va aussi plus loin.

À travers ces images, elle interroge les discours, les représentations, les émotions qu'elles suscitent. Car ces images participent activement à façonner notre regard et nos perceptions. L'actualité et les prochaines votations en sont un exemple flagrant.

Ces images ne sont jamais neutres : elles reflètent des visions du monde, et influencent notre perception de l'Autre. Selon les contextes, les époques ou les points de vue, on passe d'un discours d'ouverture à des formes de rejet, de contrôle, ou au contraire de solidarité. Et c'est précisément là que la question du vivre-ensemble prend tout son sens.

Parce que construire une société ouverte, c'est aussi être capable de questionner les images, les idées reçues, les héritages que nous portons — et parfois de déconstruire certains réflexes ou certaines représentations, pour mieux construire, ensemble.

Concrètement, l'exposition est visible en plein air, sur 16 panneaux, jusqu'au 1er juin. Je vous encourage vraiment à prendre le temps de la parcourir tranquillement après cette partie officielle durant laquelle prendront la parole Monsieur Théo Bregnard, conseiller communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds, en charge de l'instruction publique, de la culture et de l'intégration.

Monsieur Grégory Jaquet, délégué aux étrangères et aux étrangers du canton de Neuchâtel et chef du service de la cohésion multiculturelle.

Et enfin, Monsieur Boris Bruckler, commissaire de l'exposition pour la Fondation Jean Monnet. Avant de conclure, j'aimerais encore adresser quelques remerciements, notamment à Monsieur Bruckler et à la Fondation Jean Monnet pour cette exposition, ainsi que pour la réflexion qu'elle nous propose.

Merci également au Forum « Tous différents, tous égaux », au COSM de nous proposer cette exposition.

Je tiens à remercier tout particulièrement les différents services de la Ville qui se sont engagés pour rendre cet événement possible, ici, au cœur de La Chaux-de-Fonds et en particulier les services généraux des musées et le service des espaces publiques qui ont monté l'exposition et l'ont installées. Merci également aux cafetiers de la rue du Marché qui se sont montrés enthousiastes à la cohabitation entre leurs terrasses et l'exposition.

Je vous invite au verre de l'amitié offert par la Ville et à profiter de l'exposition, à échanger, à prendre le temps ... peut-être aussi à porter un regard un peu différent sur ce que vous allez découvrir.

Très belle soirée à toute et à tous.

Compte rendu de la visite commentée de l'exposition *Racisme et antisémitisme en images*

Proposée par l'association Génie-Citoyen

Intervenant : Nicolas Bancel, historien

Lieu : Collège des Terreaux

Dates : 18 et 19 mai 2026

Le 18 mai 2026, une visite commentée de l'exposition *Racisme et antisémitisme en images* a été organisée pour une classe de 11e du Collège des Terreaux (13 élèves). Le 19 mai 2026, cinq visites ont été proposées à quinze classes de 1re et 2e année du Lycée Denis-de-Rougemont.

L'exposition, réalisée à partir de l'ouvrage *Le racisme en images. Déconstruire ensemble*, vise à montrer comment les images ont contribué, au fil des siècles, à diffuser et légitimer les préjugés, les stéréotypes, le racisme et l'antisémitisme. Elle invite à développer un regard critique sur les représentations visuelles qui continuent aujourd'hui d'influencer les imaginaires collectifs, notamment à travers les réseaux sociaux, la publicité, le cinéma ou encore les médias numériques.

Introduction : le pouvoir des images

Nicolas Bancel a débuté son intervention en soulignant la place centrale des images dans nos sociétés contemporaines. Produites, diffusées et partagées à grande échelle, elles façonnent notre perception du monde et des autres. Les réseaux sociaux, tels que TikTok, Instagram ou YouTube, participent aujourd'hui à la circulation rapide de représentations parfois caricaturales ou stéréotypées des femmes, des étrangers ou de certains groupes sociaux, souvent sous couvert d'humour.

L'un des objectifs essentiels de l'exposition est donc d'apprendre à analyser les images et à ne pas les recevoir passivement. Les images ne sont jamais neutres : elles véhiculent des idées, des valeurs et des rapports de pouvoir qu'il convient d'interroger.

La construction historique des théories raciales

À travers les premiers panneaux de l'exposition, l'intervenant a retracé l'histoire de la catégorisation des populations humaines.

Dans l'Antiquité grecque, les Grecs distinguaient déjà les citoyens des étrangers, qualifiés de « barbares ». Cette hiérarchisation reposait principalement sur des critères culturels et politiques, et non sur des caractéristiques physiques.

À partir du XVIIIe siècle, avec le développement des sciences naturelles et des encyclopédies, des savants européens entreprennent de classer l'ensemble du vivant. Buffon applique cette logique classificatoire à l'espèce humaine. Il distingue plusieurs groupes humains mais considère que tous partagent une origine commune. Selon lui, les différences observées résultent de l'environnement, du climat ou de l'alimentation. Il défend ainsi une vision dite environnementaliste.

D'autres savants, comme Carl von Linné, développent en revanche une classification plus hiérarchisée des populations humaines. L'apparence physique devient alors un critère central de distinction et de hiérarchisation. Cette évolution marque une rupture importante : les différences culturelles cèdent progressivement la place à des classifications fondées sur des critères biologiques supposés.

L'exposition montre comment ces théories ont été diffusées largement au XIXe siècle grâce aux manuels scolaires, aux cartes, aux illustrations scientifiques et à la presse populaire. Elles ont contribué à installer durablement l'idée erronée de « races humaines » hiérarchisées.

L'anthropologie raciale et la prétention scientifique

L'historien s'est ensuite arrêté sur les travaux de Petrus Camper et la théorie de l'angle facial. À travers des mesures du crâne et du visage, certains scientifiques prétendaient démontrer l'existence d'une hiérarchie naturelle entre les groupes humains.

Les comparaisons établies entre le singe, l'homme noir, l'homme blanc et les statues grecques plaçaient systématiquement l'idéal esthétique européen au sommet de l'échelle humaine. Cette démarche conduisait à une véritable animalisation des populations colonisées.

Ces pseudo-sciences ont joué un rôle majeur dans la justification de la colonisation européenne, de la domination des peuples colonisés et, plus tard, de politiques ségrégationnistes comme l'apartheid en Afrique du Sud.

L'antisémitisme : de l'antijudaïsme religieux au racisme racial

Un autre panneau était consacré à l'histoire de l'antisémitisme.

Pendant des siècles, l'antijudaïsme européen repose principalement sur des motifs religieux. Les Juifs sont accusés d'être responsables de la mort du Christ, ce qui entraîne leur marginalisation et de nombreuses persécutions.

À partir du XIXe siècle apparaît un antisémitisme racial. Les Juifs ne sont plus rejetés uniquement pour leur religion ou leur culture, mais sont présentés comme appartenant à une prétendue « race » distincte. Cette essentialisation s'appuie sur les théories raciales alors en vogue.

Des instituts d'anthropologie se développent en Europe. En France, Paul Broca fonde en 1859 la Société d'anthropologie de Paris. Les mesures du corps et du crâne sont utilisées pour tenter de définir scientifiquement des « types raciaux ».

L'intervenant a expliqué comment ces théories alimentent progressivement les politiques antisémites du régime nazi. Dès 1933, les Juifs sont exclus de nombreux secteurs de la société allemande. Les lois de Nuremberg de 1935 interdisent les mariages et les relations entre Juifs et non-Juifs. Les universités et instituts de recherche participent également à la production d'un savoir pseudo-scientifique destiné à légitimer l'exclusion.

La représentation du Juif comme être fondamentalement différent, puis comme ennemi de la nation, conduit progressivement à sa déshumanisation et ouvre la voie au génocide.

Colonisation, racisme et violences impériales

La visite a également abordé les liens entre racisme et colonisation.

Les théories raciales élaborées en Europe ont servi à justifier la conquête et la domination des territoires colonisés. Les populations autochtones étaient présentées comme inférieures, incapables de se gouverner elles-mêmes et nécessitant l'intervention des puissances européennes.

L'exemple du génocide des Herero et des Nama en Namibie, perpétré par l'Empire allemand entre 1904 et 1908, a été évoqué. Après des révoltes contre la colonisation, les autorités allemandes mettent en œuvre une politique d'extermination qui entraîne la mort de dizaines de milliers de personnes. Nicolas Bancel a souligné que certains historiens considèrent cet épisode comme une préfiguration des violences raciales qui culmineront avec les crimes nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

L'invention du « sauvage » : zoos humains et spectacles coloniaux

L'exposition consacre également plusieurs panneaux à la fabrication de l'image du *sauvage*.

Du XIXe siècle aux années 1930, les zoos humains connaissent un immense succès en Europe, aux États-Unis et au Japon. Des hommes, des femmes et des enfants venus des colonies y sont exhibés dans des reconstitutions de villages censées représenter leur mode de vie.

Ces spectacles attirent des millions de visiteurs et contribuent à diffuser une vision hiérarchisée des peuples du monde. Ils servent aussi de terrain d'observation pour certains anthropologues qui utilisent ces exhibitions pour étudier et mesurer les corps.

Le spectacle de Buffalo Bill est également cité comme exemple de mise en scène coloniale : les Amérindiens y rejouent leur propre défaite face à la conquête de l'Ouest.

L'exposition montre ainsi que les idées racistes ne se diffusent pas seulement par les théories savantes ou les discours politiques, mais aussi par le divertissement, l'humour, les spectacles et les images du quotidien.

Racisme colonial et représentations de l'islam

Le cas de l'Algérie coloniale a permis d'aborder la construction de stéréotypes concernant les populations musulmanes.

Les travaux du psychiatre colonial Antoine Porot ont été présentés comme un exemple de pseudo-science raciste. Il décrivait les Algériens comme impulsifs, irrationnels et naturellement portés vers la violence.

Ces représentations ont été fortement contestées par Frantz Fanon, psychiatre martiniquais engagé aux côtés du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'indépendance algérienne. Fanon montre que le racisme colonial déshumanise non seulement les colonisés mais aussi les colonisateurs eux-mêmes.

Sexisme, homophobie et autres formes de discrimination

L'exposition ne se limite pas aux discriminations raciales. Elle montre également comment les images ont servi à construire des stéréotypes liés au genre et à l'orientation sexuelle.

Les représentations traditionnelles du masculin et du féminin ont longtemps été présentées comme des réalités naturelles et immuables. Des scientifiques comme Paul Broca prétendaient démontrer l'infériorité intellectuelle des femmes en s'appuyant sur des comparaisons de la taille du cerveau.

L'exposition met en évidence les mécanismes communs à différentes formes de discrimination: essentialisation, naturalisation des différences et hiérarchisation des groupes humains.

Conclusion

Cette visite a permis aux élèves de comprendre que les images jouent un rôle majeur dans la construction et la diffusion des préjugés. L'exposition montre comment des théories présentées comme scientifiques ont contribué à légitimer le racisme, l'antisémitisme, la colonisation, le sexisme et d'autres formes de discrimination.

Elle invite à développer une lecture critique des images et à prendre conscience que les stéréotypes d'hier continuent parfois à influencer les représentations contemporaines. Dans un contexte marqué par l'omniprésence des réseaux sociaux et la circulation massive des contenus visuels, cette démarche apparaît plus nécessaire que jamais pour former des citoyens capables de questionner les discours et les images qui les entourent.

**Discours finissage exposition *Speak Truth to Power – Parler vrai au pouvoir*. Ces militants qui défendent les droits de l'homme et changent le monde
Vernissage de l'exposition, Lycée Blaise-Cendrars, 19 mai 2026
Discours de Christophe Stawarz, directeur du lycée**

Monsieur Christoph Karlo, Président de la Fondation Robert F. Kennedy Suisse
Monsieur Yann Lenggenhager responsable des relations avec les écoles au sein de la Fondation Robert F. Kennedy Suisse
Madame Zahra Banisadr, représentante du Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel,
Chers-ères collègues,
Chers-ères élèves,
Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite, à toutes et à tous, une très amicale bienvenue.
Comment ne pas être transportés par l'exposition que nous accueillons depuis deux semaines dans notre lycée et que nous vernissons officiellement ce soir, *Speak Truth to Power – Parler vrai au pouvoir* ?

Comment ne pas être pris aux tripes, littéralement, par les combats courageux, souvent périlleux, pour les droits humains qu'elle rappelle magistralement à notre mémoire ou qu'elle nous fait découvrir ?

Et comment ne pas être fascinés par les portraits des protagonistes de ces combats, réalisés par le photographe américain Eddie Adams, des portraits en noir et blanc qui confèrent à ces figures une présence saisissante, une aura presque magnétique ?

Cette exposition, portée par la Fondation Robert Francis Kennedy, tourne depuis de nombreuses années dans les écoles.

Toutefois, il faut reconnaître qu'en 2026 elle revêt une acuité et une urgence démultipliées. Pour nous en convaincre – est-ce vraiment nécessaire d'ailleurs ? – arrêtons-nous sur deux actualités récentes :

La première, c'est la tenue, à Genève, en février dernier, de la 61^e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Lors de son ouverture, le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres est à la tribune et il lance un nième cri d'alarme qui a presque les accents du désespoir. Il dit : « *L'Etat de droit est écrasé par la loi du plus fort.* ». Il dénonce avec la dernière vigueur les attaques de grande envergure qui ciblent aujourd'hui, partout dans le monde, les droits humains (l'Ukraine, Gaza, le Soudan, la République du Congo, l'Iran...). Il relève que « *ces agressions ne sont ni menées en secret, ni par surprise. Elles ont lieu au grand jour, souvent sous la direction des plus puissants* ». Il ajoute : « *Nous vivons dans un monde où les souffrances massives sont admises, où les êtres humains sont utilisés comme monnaie d'échange, où le droit international est considéré comme un simple désagrément.* ». Il conclut : « *Quand les droits humains s'effritent, tout le reste s'écroule : la paix, le développement, la cohésion sociale, la confiance, la stabilité.* »

La deuxième actualité, c'est l'annonce vendredi passé, lors du sommet du Conseil de l'Europe en Moldavie, de la signature d'un accord par 36 États en vue de la création d'un Tribunal spécial pour le crime d'agression contre l'Ukraine, à l'image de ce qui s'était fait, pour la première fois dans l'histoire, à Nuremberg à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Ces actualités nous rappellent deux choses :

D'une part, avec la prise de parole d'Antonio Guterres, que l'édifice des droits humains et du droit international est un édifice extrêmement fragile, un château de cartes guère plus, et qu'il est aujourd'hui, en 2026, particulièrement et ostensiblement malmené.

D'autre part, avec l'annonce du Conseil de l'Europe, que ces droits, leur défense, leur mise en oeuvre sont la résultante d'un combat toujours à reprendre. Une espèce d'horizon utopique jamais atteint, mais qu'il est ô combien vital de chercher à atteindre.

Or, l'exposition *Parler vrai au pouvoir* a justement pour vocation et ambition de mettre en pleine lumière les luttes qui ont été menées au cours du XXe siècle et du début du XXIe siècle pour la défense des droits humains et de l'universalisme qui est à leur fondement.

Sur ce sujet, on aurait pu imaginer une exposition d'un tout autre type – il en existe d'ailleurs –, une exposition réduite à un exposé abstrait, éthéré, dressant la liste des droits fondamentaux, tels qu'ils sont énoncés dans la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1948, livrant leur définition, expliquant leur portée, détaillant les conditions de leur mise en application, etc.

Ici, le parti pris est tout autre et, il faut le dire, il est éminemment plus subtil et plus à même d'instiller des réflexions dans les esprits et d'éveiller les consciences. Ce parti pris, c'est celui de l'incarnation, une incarnation d'ailleurs merveilleusement servie par le travail d'Eddie Adams.

L'accent est mis sur l'histoire singulière de militants, d'activistes, parfois nantis de hautes responsabilités, parfois bien plus anonymes, qui sont entrés en révolte contre le bafouement criant de certains droits fondamentaux à tel point que leur trajectoire de vie a fini par se confondre souvent avec le combat qu'ils ont incarné.

Des combats par exemple contre la torture au Cambodge sous les Khmers rouges et au-delà, contre les emprisonnements politiques en Iran, contre l'esclavage contemporain au Ghana, contre la violence faite aux femmes dans les familles en Russie, des combats pour la liberté de la presse dans la Tchécoslovaquie communiste, pour les droits civiques aux Etats-Unis, pour le droit de vote des femmes en Suisse, pour le commerce équitable dès les années 1970, pour la liberté de la religion au Tibet, pour les peuples indigènes, pour l'environnement, etc. etc.

Le rattachement de ces diverses luttes à des personnes singulières paraît, sur un plan pédagogique, mais aussi plus fondamentalement sur un plan civique et politique, extrêmement fécond car de nos jours, peut-être qu'éprouver un sentiment d'impuissance est une expérience assez banale et partagée. Que puis-je faire face aux dérives du monde qui me sont servies en pâture chaque jour et dont je peine à cerner les ressorts ? C'est incommensurable, c'est insurmontable, c'est hors de portée. Et la porte entrebâillée du désir d'engagement se referme immédiatement !

Or, ramener des combats à l'échelle de figures individuelles, c'est peut-être rappeler aux êtres singuliers que nous sommes la possibilité même et la valeur de l'engagement... Même si, bien sûr, restons humbles, n'est pas Nelson Mandela, le Dalaï-Lama ou Malala Yousafzai (Prix Nobel de la Paix 2014) qui veut !

Je terminerai par une citation éloquente que l'on trouve dans l'ouvrage qui accompagne cette exposition.

On la doit à Desmond Tutu qui a présidé la Commission vérité et réconciliation conçue pour garantir une transition pacifique en Afrique du Sud après la fin du régime de l'Apartheid au début des années 1990. On dirait que ce propos lui a directement été inspiré par la Suisse :

« Si vous restez neutres devant l'injustice, vous choisissez le camp de l'opresseur. Lorsqu'un éléphant marche sur la queue d'une souris et que vous vous dites neutre, la souris n'appréciera pas votre neutralité. »

Encore tous mes remerciements à MM. Christoph Karlo et Yann Lenggenhager et à la Fondation Robert Francis Kennedy Suisse.
Et merci de votre attention.

Suite du programme :

Message de M. Christoph Karlo

Présentation de la trajectoire de certains activistes présentés dans cette exposition par deux élèves de la troupe théâtrale du LBC : Aloys Greub et Rachel Daniel-Toth. Ils ont tous les deux choisi deux figures dont le combat les a marqués.



Vernissage de l'exposition ***Speak Truth to Power***

Andreas Wimmer au Club 44 : *Discrimination et mobilisation. Un regard éloigné*
Le Club 44 proposait le 27 mai 2026 une conférence d'Andreas Wimmer.

La conférence était introduite par **Janine Dahinden**, Professeure en études transnationales à l'Université de Neuchâtel et vice-rectrice enseignement et innovation pédagogique. Elle a rappelé à cette occasion que le savoir produit au sein de l'université doit circuler au-delà du monde académique et nourrir le débat public.

Andreas Wimmer, Professeur Lieber de sociologie et de philosophie politique à l'Université Columbia à New York, est l'un des principaux spécialistes des questions de nationalisme, de formation des États, de migration et de relations ethniques. Fondateur et premier directeur du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, il a proposé une réflexion historique de longue durée sur les liens entre discrimination ethnoraciale et mobilisation politique.

Pour comprendre le monde contemporain, Andreas Wimmer invite à remonter avant la fin du XVIIIe siècle, avant la diffusion du modèle de l'État-nation.

La discrimination avant l'État-nation

Dans la majeure partie du monde pré-nationaliste, l'inégalité politique était omniprésente et largement considérée comme naturelle et légitime. Les sociétés étaient organisées selon des hiérarchies politiques, religieuses, raciales ou ethniques.

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les hiérarchies sociales se superposaient à des différences ethniques. Dans les empires du Sahel, les élites d'ascendance arabe occupaient fréquemment les positions dominantes. Dans l'Inde moghole, la noblesse musulmane se trouvait au sommet de l'ordre politique. Les empires coloniaux européens reposaient eux aussi sur des hiérarchies raciales qui accordaient aux populations métropolitaines un statut supérieur.

Ces inégalités étaient légitimées par diverses idéologies : supériorité civilisationnelle, mission religieuse, droit dynastique ou impérial. Dans la plus grande partie du monde, les sociétés apparaissaient comme des mosaïques hiérarchisées, organisées selon une structure pyramidale où chaque groupe occupait une place définie.

La révolution nationaliste

Le nationalisme a profondément transformé cet ordre ancien.

L'idée nouvelle est que chaque peuple doit pouvoir se gouverner lui-même. Les gouvernants doivent appartenir à la même communauté que les gouvernés. En même temps, le nationalisme affirme que tous les membres de la nation sont égaux face à l'État.

Cette nouvelle conception remet en cause les hiérarchies héritées des empires. Les élites minoritaires, aristocratiques ou étrangères sont contestées au nom de la majorité nationale. La légitimité politique ne repose plus sur le rang ou l'origine dynastique, mais sur l'appartenance au peuple.

Le nationalisme diffuse ainsi une promesse d'égalité politique à l'intérieur de la nation, tout en introduisant une logique majoritaire. Il devient progressivement le principe d'organisation politique dominant à travers le monde.

La diffusion mondiale de l'État-nation

Le modèle de l'État-nation émerge d'abord en Europe occidentale et en Amérique du Nord à la fin du XVIIIe siècle. Une première grande vague de diffusion accompagne ensuite les indépendances des pays d'Amérique latine au XIXe siècle. Après la Première Guerre mondiale, le principe national s'étend à l'Europe centrale et orientale ainsi qu'au Moyen-Orient.

à la faveur du démantèlement des grands empires. Les décolonisations de la seconde moitié du XXe siècle généralisent finalement l'État-nation à l'échelle mondiale.

Aujourd'hui, l'État-nation constitue la forme politique quasi universelle. Certains États continuent toutefois de fonder leur légitimité non seulement sur la nation, mais aussi sur d'autres principes, comme la religion ou la légitimité dynastique. Andreas Wimmer a notamment évoqué l'Iran et les monarchies du Golfe.

Des trajectoires très différentes

Le passage de l'empire à l'État-nation ne produit cependant pas partout les mêmes résultats. Dans certains pays, les nouvelles élites parviennent à construire des coalitions intégrant plusieurs groupes ethniques, linguistiques ou religieux. Lorsque l'accès au pouvoir est partagé, les différences identitaires perdent progressivement de leur importance politique. Andreas Wimmer a cité la Suisse comme exemple d'un système réussi de partage du pouvoir entre populations diverses.

Dans d'autres contextes, l'accès au pouvoir demeure concentré entre les mains d'un groupe particulier, tandis que d'autres groupes restent marginalisés ou exclus. Cette situation engendre souvent des formes d'exclusion politique susceptibles d'alimenter tensions, mobilisations et parfois conflits violents. Andreas

Wimmer a notamment évoqué les cas du Rwanda, du Sri Lanka, de l'Irak ou encore de l'Afrique du Sud.

D'autres situations correspondent à une domination plus diffuse de la majorité sur les minorités, alimentant tensions politiques et revendications de reconnaissance.

Mobilisations et revendications

Face à l'exclusion, différentes formes de mobilisation apparaissent.

Andreas Wimmer a évoqué les mouvements pour les droits civiques aux États-Unis, les revendications régionales en Catalogne ainsi que les mobilisations de diverses minorités cherchant à obtenir davantage d'égalité politique et sociale.

Selon lui, la diffusion mondiale des principes nationalistes a profondément modifié la manière dont les inégalités sont perçues. Alors que les hiérarchies étaient autrefois considérées comme naturelles, elles apparaissent désormais comme des injustices susceptibles d'être dénoncées.

Les réponses des États

Les États réagissent généralement de trois manières :

- Par la répression ;
- Par l'assimilation, parfois associée à une intégration politique ;
- Par l'accommodation institutionnelle.

Cette dernière approche est aujourd'hui la plus répandue. Elle consiste à reconnaître certaines différences collectives et à mettre en place des mécanismes destinés à corriger des désavantages historiques. Parmi les exemples évoqués figurent les politiques de discrimination positive, les systèmes de quotas ou les formes de représentation réservée à certains groupes.

La Chine a créé des universités destinées aux minorités nationales. L'Inde réserve une partie des emplois publics à certaines castes historiquement défavorisées. Des dispositifs comparables existent également dans d'autres pays, notamment aux États-Unis ou au Liban.

Les effets inattendus des politiques de reconnaissance

Andreas Wimmer a toutefois souligné que ces politiques peuvent produire des effets inattendus, ce qu'il a qualifié de retours de bâton (« Backlash »).

Lorsqu'un accès différencié aux ressources ou à la représentation politique dépend de l'appartenance à un groupe reconnu, les catégories ethniques ou culturelles tendent à se durcir.

On observe parfois une multiplication des revendications de reconnaissance et une fragmentation croissante de l'espace politique. Certaines demandes d'autonomie territoriale peuvent également se renforcer, comme l'a illustré l'expérience de l'ex-Yougoslavie.

Andreas Wimmer a souligné que les politiques de reconnaissance peuvent parfois susciter des réactions de défense identitaire parmi certains groupes majoritaires. Il a illustré ce phénomène de *backlash* par des exemples contemporains tels que le mouvement MAGA aux États-Unis ainsi que par la décision récente de la Cour suprême américaine mettant fin à certaines formes d'*affirmative action* dans les universités.

Le cas particulier de la discrimination contre les immigrés

Contrairement aux discriminations fondées sur l'origine ethnique ou religieuse, l'inégalité de traitement entre citoyens et étrangers demeure largement considérée comme légitime à la fois par les gouvernements et la population. Dans la plupart des États, les non-citoyens ne disposent pas des mêmes droits politiques que les nationaux. Cette différence de statut est généralement acceptée comme une conséquence normale du principe national selon lequel les membres de la nation doivent gouverner leur propre communauté politique.

Dans certains pays, notamment les monarchies du Golfe, les travailleurs immigrés n'ont pratiquement aucune possibilité d'accéder à la citoyenneté.

Andreas Wimmer souligne toutefois l'exception du canton de Neuchâtel dans une perspective comparative internationale. En accordant des droits politiques aux résidents étrangers, notamment au niveau communal et cantonal, Neuchâtel s'écarte d'un principe qui demeure largement dominant dans le monde.

Cette ouverture repose sur une conception plus inclusive de la participation politique, qui ne se limite pas à la nationalité mais prend également en compte l'ancrage durable des personnes dans la société locale.

À cette discrimination politique s'ajoute une discrimination sociale touchant l'accès à l'emploi, au logement, aux réseaux d'amitié, ou encore au mariage. Ces difficultés sont généralement plus importantes pour les immigrés occupant des positions sociales modestes ou provenant de régions du monde impactées par des enjeux géopolitiques.

Pourquoi est-il difficile de mobiliser contre la discrimination des immigrés ?

Selon Andreas Wimmer, les mobilisations contre les discriminations visant les immigrés rencontrent aujourd'hui des limites.

Si une partie de la population adhère à une conception fondée sur l'égale dignité de tous les êtres humains, pour beaucoup, il paraît légitime d'accorder un traitement préférentiel aux membres de la communauté nationale.

Cette position ne relève pas nécessairement du racisme. Elle correspond souvent à une forme ordinaire de nationalisme : l'idée selon laquelle les citoyens doivent bénéficier d'une priorité dans l'accès aux ressources, aux droits et à la représentation politique.

Dans un contexte marqué par la désindustrialisation, les inégalités économiques et les craintes de déclassement social, cette logique tend à se renforcer. Elle peut parfois se combiner à des discours ouvertement xénophobes.

Quelles perspectives ?

En conclusion, Andreas Wimmer a souligné que ses recherches montrent l'importance des coalitions politiques inclusives pour la stabilité des États.

Les sociétés les plus stables ne sont pas nécessairement les plus homogènes culturellement, mais celles qui parviennent à construire des alliances politiques larges, dépassant les clivages ethniques, religieux ou raciaux. Les États qui réussissent sont ceux où les élites forment des coalitions suffisamment ouvertes pour intégrer durablement des populations diverses.

La cohésion d'un pays dépend ainsi moins de son homogénéité culturelle que de sa capacité à associer différents groupes à la vie politique et à construire des intérêts communs.

Cette conférence a offert un regard historique et comparatif sur les discriminations contemporaines. Elle a montré que celles-ci ne résultent pas simplement de préjugés individuels ou de différences culturelles, mais qu'elles sont profondément liées aux formes d'organisation du pouvoir, aux processus de construction nationale et aux frontières politiques qui définissent qui appartient, ou non, à la communauté des citoyens.



Andreas Wimmer présenté par Emmanuel Charmillot, délégué culturel du Club 44

Un entretien avec Florence Chitacumbi, marraine de la 31^e édition de la SACR

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter d'être la marraine de cette 31^e édition ?

En tant qu'Afrodescendante, être la marraine de cette édition a du sens, car malheureusement le racisme est encore très présent dans nos sociétés.

Que représente pour vous la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme ?

Neuchâtel a toujours été une terre d'accueil. Pour moi, cette semaine permet de s'arrêter, de se questionner, de se regarder et d'aller à la rencontre de l'autre à travers toutes les activités proposées. Il y a encore énormément de préjugés et de discriminations ; cette semaine est un espace de réflexion et de rencontre pour mieux se comprendre et vivre ensemble.

En tant qu'artiste, pourquoi est-ce important de s'engager sur ces questions aujourd'hui ?

En tant qu'artiste, il est de notre devoir de nous engager. On ne peut pas rester indifférent à ce qui se passe autour de nous. Pour moi, c'est une priorité, surtout dans le contexte actuel où le racisme et la xénophobie montent en puissance.

Quel rôle la musique peut-elle jouer face au racisme et aux discriminations ?

La musique est un liant. La musique est un moyen de communication et de rassemblement. Je dirais qu'elle joue un rôle réparateur : elle fait du bien et nous emmène dans les émotions. Avec la musique, on pose les armes. La musique, c'est un partage et une rencontre propices à des changements de mentalités et d'idées reçues.

Pensez-vous que l'art peut changer les mentalités ? Comment ?

L'art peut changer la vision et la perception des choses. C'est une ouverture, une invitation à regarder plus loin, à réfléchir et à ne pas rester centré sur son petit monde. L'art permet de voyager et offre une liberté, un cri. Changer les mentalités... Peut-être. En tout cas, l'art est bénéfique pour garder l'esprit curieux et en éveil.

Que signifie pour vous le mot « dignité » ?

Dignité... Chaque vie, chaque être humain devrait pouvoir vivre dignement ; ma vie ne vaut pas plus que la tienne. La dignité signifie l'égalité des chances et des traitements, que chaque être humain trouve sa place, car il y a de la place pour tout le monde et la justice devrait être la même pour tous.

Quels gestes simples chacun-e peut-il poser pour faire reculer le racisme au quotidien ?

Dépasser ses préjugés, aller à la rencontre des autres, éviter la peur et ne pas fermer les yeux.

Une chanson qui, pour vous, incarne la résistance ou l'espoir ?

*A luta continua*¹, cri de ralliement anticolonialiste, cette chanson souligne la persévérance dans le combat politique et social pour la liberté.

Un souvenir marquant lié à votre engagement artistique ?

2018. Concert de le Township Guga S'Thebe à Capetown².

¹ *A luta continua* (« la lutte continue »), un slogan des luttes anticoloniales au Mozambique, devenu un symbole de persévérance dans le combat pour la liberté et la justice.

² Le Guga S'Thebe Arts & Culture Centre est un centre culturel situé dans le township de Langa, à Cape Town, créé après la fin de l'Apartheid. Il a été pensé comme un lieu de création et de transmission culturelle pour soutenir les artistes des populations historiquement marginalisées par la ségrégation raciale.

Si vous deviez résumer votre message pour cette édition en une phrase ?

Je vais prendre, ici, une citation de James Baldwin³: “*Not everything that is faced can be changed, but nothing can be changed until it is faced.*” “*Tout ce à quoi l’on fait face ne peut pas forcément être changé, mais rien ne peut être changé tant qu’on ne l’affronte pas.*”

James Baldwin, « *As Much Truth as One Can Bear* », *The New York Times Book Review*, 14 janvier 1962.

COSM INFO ZB/ 2026.03.05

Francisco Bethencourt, *L’histoire du racisme des croisades au XXe siècle*, Traduit de l’anglais par Elena Matias, éditions Arpa, Octobre 2025, 704 p., 27,90 €.

Présentation de l’éditeur

Un ouvrage fondamental sur les causes historiques et matérielles de l’émergence du racisme.

Discrimination, ségrégation, esclavage, migrations, nettoyage ethnique... Francisco Bethencourt, historien et professeur au King’s College de Londres, offre la première analyse approfondie des causes historiques et matérielles de l’émergence du racisme en Occident.

En retraçant ses différentes formes à travers les siècles, Bethencourt démontre qu’il n’existe pas une seule et unique forme de racisme et que celui-ci a précédé toutes les théories de la race. Loin d’être naturel ou universel, le racisme s’inscrit dans des contextes locaux précis et se révèle être un puissant instrument politique au service de l’accaparement des ressources économiques et sociales par un groupe dominant.

Bien que centré sur le monde occidental, *Racismes* ouvre des perspectives comparatives sur la discrimination et la ségrégation ethniques en Asie et en Afrique. L’auteur examine différentes formes de racisme et explore des cas d’esclavage, de migration forcée et de nettoyage ethnique, tout en analysant la manière dont ces pratiques ont été défendues et légitimées.

Alliant rigueur, exhaustivité et pédagogie, cet ouvrage richement illustré constitue un opus majeur qui redéfinit notre compréhension des relations interethniques.

Sommaire :

Introduction

Partie I. Les croisades

Partie II. Exploration océanique

Partie III. Les sociétés coloniales

Partie IV. Les théories de la race

Partie V. Le nationalisme et au-delà

Conclusions

Notes

³ James Baldwin (1924–1987) est un écrivain et essayiste américain majeur, dont les œuvres explorent les questions de racisme, d’identité et de justice sociale aux États-Unis. Figure importante du mouvement des droits civiques, il a utilisé la littérature et la parole publique pour dénoncer les inégalités raciales et défendre la dignité humaine.

Depuis quand le racisme existe-t-il ? Aux racines d'un phénomène avec l'historien Francisco Bethencourt

Par Youness Bousenna, publié dans *Télérama* le 9 novembre 2025.

Des hiérarchies apparues lors des croisades à l'explosion des théories sur les races au XIX^e siècle et jusqu'au fascisme, l'universitaire portugais retrace l'histoire fluctuante du, ou plutôt des racismes dans un livre ambitieux qui paraît en français.

Entretien.



Illustration Marthe Pequignot pour *Télérama*

Retracer un millénaire de racisme en Europe, des croisades aux génocides du XX^e siècle : voilà le projet un peu fou de l'historien portugais Francisco Bethencourt, dans son ouvrage *Racismes*. Une somme fascinante de sept cents pages, qui explore la façon dont l'Europe a jadis fondé une hiérarchie raciale à l'échelle du monde, qui continue à peser sur le réel d'aujourd'hui.

Contre l'idée habituelle d'un racisme né des théories raciales élaborées au XIX^e siècle, l'hypothèse de votre livre soutient qu'il s'agit d'un phénomène largement antérieur. Comment cette intuition est-elle née ?

Au début des années 2000, j'ai voulu explorer les préjugés en me plongeant dans les différentes classifications raciales conçues au cours de l'Histoire, avec l'envie d'élucider une énigme. J'observais, en effet, que ces hiérarchies évoluaient selon les époques et les pays. Par exemple, un Brésilien considéré comme blanc en raison de son appartenance à une classe favorisée sera jugé comme noir aux États-Unis dès lors qu'il compte un Africain dans son ascendance. Pour comprendre une telle variation, j'ai voulu analyser le racisme européen en tant que tel, qu'il soit interne, comme celui qui a ciblé les musulmans de la péninsule Ibérique, ou externe, avec la colonisation, et en remontant largement avant que le phénomène ne dispose d'un terme pour le définir. Le mot « racisme » n'apparaît que dans les années 1890-1900, initialement pour désigner les promoteurs de la théorie raciale et de la hiérarchie des races. Il prendra son sens actuel, à savoir l'hostilité envers un groupe ethnique, seulement dans l'entre-deux-guerres. C'est aussi dans les années 1930 qu'est forgé le terme d'antiracisme.

Comment définissez-vous le racisme ?

Je le définis moi-même comme un « préjugé lié à l'ascendance ethnique couplé à une action discriminatoire », car, en tant qu'historien, le seul préjugé ne pouvait constituer une base matérielle solide ; il me fallait une manifestation tangible pour remonter l'Histoire. Cette étude m'a ainsi permis de récuser deux idées reçues : celle voulant que le racisme soit un phénomène continu dans l'Histoire, mais aussi qu'il soit inné chez l'humain. Au contraire, je montre que le racisme apparaît lorsque des conflits se manifestent pour l'accès aux ressources ou au pouvoir. Une telle configuration est propice à des projets politiques mobilisant les préjugés pour justifier une discrimination. C'est ainsi le cas des Juifs d'Espagne, convertis de force au christianisme, qui ont soudain constitué une concurrence pour les postes de pouvoir, militaires ou civils. Une série de lois sur la pureté du sang est alors adoptée à partir de 1449 à Tolède, pour priver ces nouveaux chrétiens d'accès aux emplois publics et administratifs.

Pourquoi avoir pris les croisades comme point de départ ?

Des préjugés ethniques sont documentés dès l'Antiquité gréco-romaine, reliant généralement les types humains à une géographie, mais cela restait flou et contradictoire. Les croisades, entre le XI^e et le XIII^e siècle, interviennent comme un moment déterminant, en marquant le début de la grande phase d'expansion de l'Europe chrétienne et latine. Elles ont conduit les Européens à gérer une mosaïque d'ethnies et de religions en recourant à des hiérarchies discriminatoires qui, là encore, s'expliquent par des rivalités d'ordre politique, notamment entre l'Église de Rome et les autres.

En quoi la colonisation du Nouveau Monde, à partir de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, en 1492, constitue-t-elle un pivot dans l'histoire du racisme ?

Il s'agit d'un bouleversement majeur, en raison du changement d'échelle de la conquête. Jusqu'ici continentale avec les croisades, elle devient mondiale. Soudain, les Européens sont confrontés à une variété nouvelle de peuples et de cultures. Cela aura deux grandes conséquences. Tout d'abord, l'échelle désormais mondiale de l'exploration change la perspective : l'Europe va se définir comme le centre du monde, contre Jérusalem qui incarnait ce point nodal jusque-là. Ensuite, elle oblige les Européens à se définir par rapport à ces autres cultures. C'est à partir de là que commence à se formuler une lecture des peuples comme répartis en quatre races, fondée sur un autre préjugé voulant que chaque continent ait des traits raciaux propres.

Je m'intéresse beaucoup à la culture visuelle de la Renaissance, et en particulier au frontispice illustré ouvrant le premier grand atlas imprimé, le *Theatrum Orbis Terrarum* (1570), du cartographe belge Abraham Ortelius. Cette première page personnifie les quatre continents avec quatre femmes allégoriques, selon un schéma hiérarchisé : l'Europe au sommet, la seule entièrement vêtue et coiffée d'une couronne impériale, devant l'Asie, certes ornée mais avec des vêtements transparents et des pieds nus, puis l'Afrique, dévêtue, et enfin l'Amérique, couchée et quasi nue, tenant dans une main la tête coupée d'une victime du cannibalisme. Ce document est exceptionnel, car il montre comment, en un siècle à peine d'exploration océanique, se sont cristallisés des stéréotypes raciaux qui formeront le socle de toutes les théories raciales ultérieures.

Comment l'Afrique deviendra-t-elle, au fil des siècles, inférieure à l'Amérique dans la hiérarchie européenne ?

Cette dévaluation tient à la traite esclavagiste, qui concernera plus de 12,5 millions de personnes. Les préjugés contre les Américains ont été originellement très forts, notamment en raison du cannibalisme, qui a sidéré les Européens. Mais la colonisation espagnole a trouvé un terreau sédentaire propice à la conversion au catholicisme, alors que la prise de terre n'a été que tardive en Afrique, continent où les Européens étaient mis en difficulté par les maladies. Il a existé un débat sur la mise en esclavage des Américains, mais la traite africaine était déjà culturellement enracinée. C'est aussi durant cette phase d'exploration océanique que se forge l'idée d'une suprématie liée à la blancheur des Européens, un critère jusque-là flottant mais qui s'affirme au moment de la traite esclavagiste, laquelle enracine l'idée d'une infériorité des Africains, définis par leur noirceur.

Comment la prétention à fonder scientifiquement les hiérarchies raciales émerge-t-elle ?

Paru en 1735, le *Systema naturae* de Carl von Linné constitue un moment fondateur. Dans cet ouvrage de classification des espèces animales et végétales, le naturaliste suédois place l'humain au sommet et tente de classer les races — reliées à des couleurs, comme le rouge pour l'Américain — à partir de traits physiques, mentaux et culturels. C'est la naissance des théories scientifiques visant à naturaliser des caractéristiques particulières, au cœur d'un XVIII^e siècle obsédé par l'idée de la classification. Les Européens sont ainsi considérés comme robustes et doués de raison, les Asiatiques retors et superstitieux, les Africains impulsifs et infantiles... Les successeurs, comme le naturaliste Buffon ou le philosophe Emmanuel Kant, ne feront que s'approprier et sophistiquer le cadre posé par Linné.

Si tous se rejoignent sur la suprématie européenne, ils admettent aussi la perfectibilité des autres races. L'anatomiste Georges Cuvier, qui soutient l'hypothèse polygéniste [une théorie selon laquelle les races sont issues de plusieurs créations de l'humanité, s'opposant au monogénisme, ndlr], affirmera au contraire que ces traits raciaux sont inchangeables, car attribués dès la création. Enfin, la révolution scientifique que constitue la théorie de l'évolution présentée par Charles Darwin dans *L'Origine des espèces* (1859) aura un effet décisif. Si Darwin refuse l'idée polygéniste et considère que l'humanité vient d'une origine commune et a évolué sur le temps long, l'importation de sa théorie pour lire les sociétés humaines va donner lieu au « darwinisme social », avec l'idée d'une dégénérescence possible de la race lorsqu'elle ne s'adapte pas. Cela nourrira les thèses sur la décadence de l'Europe, où s'engouffreront le fascisme italien et le nazisme.

Vous soulignez que ces débats scientifiques deviendront particulièrement dangereux à partir du milieu du XIX^e siècle, lorsque la démocratie et les idées révolutionnaires menaceront l'ordre traditionnel...

En effet, l'idée d'une inégalité naturelle des différents peuples va servir à s'opposer aux aspirations à l'égalité qui se font notamment jour lors de la vague de révolutions du Printemps des peuples de 1848. C'est ainsi que s'explique le retentissement de *l'Essai sur l'inégalité des*

racess humaines (1853-1855), d'Arthur de Gobineau, contempteur de l'égalitarisme, qui sera plus tard une référence intellectuelle du nazisme. Les théories raciales nourrissent ainsi les idéologies antidémocratiques, en remplaçant le conflit de classes par un conflit de races.

Du génocide des Herero perpétré par l'Allemagne en Namibie (1904-1908) à celui des Arméniens en Turquie (1915-1916) et à la Shoah, le XX^e siècle marque-t-il l'aboutissement d'un millénaire de racisme européen ?

Au début du XX^e siècle, les deux grands types de racisme observés durant un millénaire en Europe connaissent leur apogée : le racisme externe, au moment où le monde entier est sous domination coloniale européenne, et le racisme interne, en particulier de nature antisémite. Les génocides sont nés du cocktail très toxique qu'a constitué la fusion de l'idée de nation avec celle de race, qui était jusque-là pensée à l'échelle des continents. L'appartenance allemande combinait ainsi l'antisémitisme avec l'aryanisme, une idée très en vogue à partir de la fin du XIX^e siècle : le nationalisme du III^e Reich reposait entièrement sur des constructions raciales.

Après les tragédies du XX^e siècle, une « norme antiraciste » prévaut désormais, écrivez-vous. Êtes-vous optimiste ?

Depuis la Seconde Guerre mondiale, un changement historique s'est produit : le racisme est unanimement considéré comme un crime. Cette rupture a été entérinée dans le droit par la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée à l'ONU en 1948, ensuite traduite dans de nombreuses législations à travers le monde. Si le racisme subsiste évidemment, sa manifestation explicite est punie par la loi : il ne faut pas négliger cet acquis. Cela dit, je suis aujourd'hui moins optimiste qu'il y a quinze ans. Le discours ouvertement raciste du président américain Donald Trump aurait été impensable à l'époque où j'achevais ce livre [initialement paru en 2013, ndlr]. Nous vivons donc dans une situation où des divisions anciennes de l'humanité entre civilisé et barbare, individu libre et esclave, sédentaire et nomade, ont baissé de façon radicale, mais demeurent profondément ancrées culturellement.

FRANCISCO BETHENCOURT EN QUELQUES DATES

1955 Naissance à Lisbonne.

1992 Thèse sur l'Inquisition, soutenue à l'Institut universitaire européen de Florence.

1996 Directeur de la Bibliothèque nationale portugaise, à Lisbonne.

1998 Directeur du Centre culturel Calouste Gulbenkian, à Paris.

2005 Nommé professeur au King's College de Londres.

2013 Publication originale de *Racismes* (éd. Princeton University Press).

2025 Sélection du projet européen « Nouvelle matérialité chrétienne, 1450-1750 », qu'il pilotera de 2026 à 2030.

REVUE DE PRESSE

20 février 2026

Arc info

L'histoire d'un homme qui veut enfin être entendu

Ça raconte l'errance, la brutalité d'être opprimé, le racisme, les échelles sociales, le mépris et l'envie de se défaire de tout cela.

20/02/26

ARCINFO

[illegible]**SORTIR** CULTURE

«L'histoire d'un homme
qui veut enfin être entendu»

LA CHAUX-DE-FONDS La comédienne neuchâteloise Fanny Künzler se lance dans un premier seul-en-scène avec une pièce de l'incontournable dramaturge français Bernard-Marie Koltès. A découvrir au Temple allemand.

DAN SODHEWINTER

ou seule et très longue
pénalité, sans pour-
tant, même pas un in-
finime point fiscal. Il ca-
dra troquer le rythme, dans
soutir pour être à 4 mil, juste
avant la fin de la semaine.
Marie Kohle, un des dramaturges
français contemporains le plus
joué au monde.

Co-séance, la comédienne Françoise
Dorval, depuis
années. Des
montée seule sur scène pour
présenter une étape de ce spec-
tacle dans le cadre de la fête du
théâtre québécois à la fin de
l'été. Elle a joué les deux ans
(les 23 et 24 mai cette année).

Elle en de bons retours des
quatre directeurs de théâtre
qui organisent l'événement, et
c'est la seule à avoir été élu
président du TPR d'Anjou-Bleury,
qui l'a beaucoup soutenu pour
cette création, de l'ABC de
la Chaire-de-Fond, ainsi que
du Passage et du Pommier,
qui ont été les deux seuls à
pas comme dans le carton, où
je venais de m'installer.

A Neuchâtel depuis cinq ans
Vaudaise formée au conserva-
toire de Fribourg, Fanny
Kanzler a ensuite suivi l'école
des Beaux-Arts de Lausanne.
Puis elle s'est plongée dans la
philosophie, à l'Université de
Neuchâtel. Et dans ce texte de
Kobles qu'elle a découvert, avec
d'autres, durant ses études et

qu'elle jouera du 10 au 15 mars au Temple allemand, à la Chaux-de-Fonds.

«On nous disait qu'il était dur, car on ne sait pas s'il s'agit de théâtre ou de poésie. Kolits n'a donné aucune indication, explique cette enseignante de théâtre et d'improvisation. Mais ces mots l'ont happée.

«L'écriture est splendide comme tous les textes de Kolits. Avec cette langue à la fois brute, musicale, dure et drôle, il touche à une forme de justice du monde, précisa-t-elle.

Le cri d'un homme
Mais de quoi parle cette si longue phrase? «C'est un cri d'amour, mais pas d'amour charnel. Le cri désespéré, ou espéré, d'un homme qui veut enfin être entendu et considéré par les autres. Ça raconte l'enfance, la brutalité d'être opprimé, le racisme, les échelles sociales, le mépris et l'envie de se débarrasser de tout cela. Cet homme, elle le joue avec sa voix et son corps, dans le bruit

« Il cherche une chambre, dit-il. Mais qu'est-ce qu'une chambre ? Pour moi, c'est un lieu où l'on peut être bien, où l'on peut baisser la garde, dormir. C'est un lieu privilégié, plus universel qu'une simple chambre. C'est en fait une sorte d'ex-

La comédienne Fanny Késler habite depuis cinq ans à Neuchâtel. Elle jouera son premier seul-en-scène à La Chaux-de-Fonds. **CHAUDES MÊMES**

poir d'un endroit où l'on peut se poser, poursuit-elle. Et être. Pour apprivoiser cette phrase interminable, elle l'a découpée: je l'ai sectionnée pour la travailler avec les gens qui m'ont accompagnée. On l'a prise partie après partie, pour dire ce flot de paroles en gardant des respirations.

Marcher en forêt pour apprendre
Et Ranny Kunkin a beaucoup marché. «J'adore la forêt, ça tombe bien vu le titre! L'homme dit d'ailleurs qu'il n'aide de se coucher dans une forêt, à l'ombre des arbres. J'avais le livre en poche et je l'apprends en marchant. En janvier, j'ai fait une longue balade en forêt et je l'ai dit tout

Quatre ans, c'est long, vous diriez-vous, pour monter un spectacle. Mais elle n'a pas fait que ça. Avec la compagnie éponyme, Fanny Kautzer et Mathilde Sontain ont créé au théâtre ABC, à La Charrie-de-Fonds, « La tentes », spectacle tout public qui tournera la saison prochaine.

TEMPLE ALLEMAND. La nuit juste avant les torches, de Gernot-Marie Kabis, par Fanny Klement. Du 11 au 13 mars à 19h30, les 14 et 15 mars à 19h15, à La Chaum-de-Fonds. Coédification du TPJC et de l'INJC. Réservez vos places.

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/montagnes/la-chaux-de-fonds/au-tpr-de-la-chaux-de-fonds-lhistoire-dun-homme-qui-veut-enfin-etre-entendu-1488050>

[24] • NEUCHÂTEL

5 mars 2026

Cohésion sociale

Neuchâtel consacre trois mois à la lutte antiraciste

Plus de cent événements sont programmés du 9 mars au 31 mai. L'édition 2026 explore les héritages historiques du racisme.

Publié : 05.03.2026, 14h57

La 31^e semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme se tiendra du 9 mars au 31 mai 2026, avec plus de cent événements programmés à travers tout le canton, selon une information publiée par le Canton de Neuchâtel sur **son site internet**.

Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages », cette édition entend mettre en lumière les dynamiques historiques du racisme et leurs résonances avec les défis contemporains de la cohésion sociale.

Depuis plus de trois décennies, cette manifestation rassemble citoyennes et citoyens, associations, institutions culturelles et écoles autour d'un objectif commun : lutter contre les discriminations et promouvoir l'égalité en dignité et en droits. Le Forum Tous différents – tous égaux (TDTE), organisateur de l'événement, souligne que le racisme s'inscrit dans des dynamiques dont les effets se prolongent aujourd'hui.

Une programmation diversifiée

Conférences, tables rondes, expositions, projections, ateliers, spectacles et rencontres citoyennes composeront le programme de cette édition. Cette diversité de formats permettra d'aborder le racisme sous différents angles – historique, scientifique, artistique et social – tout en favorisant l'échange et la participation citoyenne.

Plusieurs intervenantes et intervenants de renom contribueront à cette édition. L'historien Nicolas Bancel proposera des repères sur l'histoire coloniale et ses empreintes en Suisse, tandis que Marc Perrenoud analysera les résistances à la xénophobie. Le journaliste Massimo Lorenzi apportera son témoignage d'*enfant du placard*, éclairant la mémoire de l'immigration italienne.

Florence Chitacumbi, marraine de l'édition

La chanteuse Florence Chitacumbi a été choisie comme marraine de cette 31^e édition. Elle interviendra notamment auprès des jeunes. L'humoriste Christian Mukuna proposera également des interventions mêlant récit de vie, humour et réflexion autour des droits humains. L'affiche officielle a été réalisée par Adil Levain Chavanon, étudiant de l'Académie de Meuron, sélectionné à l'issue d'un concours visant à valoriser la créativité des jeunes générations.

Soirée d'ouverture au Laténium

La soirée officielle se tiendra le 19 mars 2026 au Laténium, dans le cadre du vernissage de l'exposition *Archéologie de l'esclavage colonial*. L'historien Francisco Bethencourt, professeur au King's College London, y donnera une conférence intitulée *Racisme et colonisation*, proposant une approche historique et comparée du phénomène à travers le temps et les espaces géographiques.

<https://www.24heures.ch/neuchatel-trois-mois-dactions-contre-le-racisme-des-mars-710835433135>

Arcinfo

9 mars 2026

À Neuchâtel, plus de cent rendez-vous pour lutter contre le racisme

Du 9 mars au 31 mai, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme proposera plus de cent événements dans tout le canton. L'occasion d'interroger les mémoires du racisme et les résistances qui éclairent les enjeux d'aujourd'hui.



Des visites guidées permettront de découvrir le parcours «Neuchâtel, empreintes coloniales»

Photo : archives Lucas Vuitel

La mémoire pour éclairer le présent : la 31^e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) se déploie dans tout le canton dès cette semaine et jusqu'au 31 mai. Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages », elle proposera plus d'une centaine d'événements à travers le canton de Neuchâtel. Durant bien plus d'une semaine, en réalité !

Des exemples ? Le dimanche 15 mars, de 10h à 17h, à la halle Volta, à La Chaux-de-Fonds (Numa-Droz 189), un « Happy Sunday » proposera, à l'initiative du Secteur d'animation socioculturelle de la Ville, une journée d'activités invitant à réfléchir au racisme, à ses origines et à ses formes contemporaines.

Des visites guidées du parcours « Neuchâtel Empreintes Coloniales » sont aussi proposées les 21 et 22 mars, à 14h, rendez-vous devant la poste principale de Neuchâtel.

Un atelier « Fake news et migrations : décryptons les préjugés » sera organisé le 26 mars à 18h à Recif, Cassarde 22, à Neuchâtel. Il sera question de l'impact qu'ont les mots et les images sur nos représentations.

À ne pas manquer non plus le SACR Comedy Club, plateau d'artistes engagés qui réunira plusieurs humoristes au temple du Bas, à Neuchâtel, le 17 mars, à 19h. Les événements ci-dessus sont à entrée libre.

La chanteuse Florence Chitacumbi, marraine de l'édition, participera à des rencontres avec les jeunes. Le coup d'envoi officiel sera donné le 19 mars au Laténium, lors du vernissage de l'exposition « Archéologie de l'esclavage colonial », avec à 20h15 une conférence de l'historien Francisco Bethencourt (sur inscription : cosm@ne.ch) consacrée aux liens entre racisme et colonisation.

Programme en ligne sur ce lien.

<https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/a-neuchatel-plus-de-cent-rendez-vous-pour-lutter-contre-le-racisme-1490452>

RTN

11 mars 2026

Connaître l'origine du racisme pour mieux lutter

La 31e semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a commencé mardi dans tout le canton de Neuchâtel. Jusqu'au 31 mai, plus de 100 événements permettront de se questionner sur l'origine des mécanismes du racisme.



Carole Reynaud-Paligot a co-écrit une bande dessinée avec Ismaël Méziane, qui s'appelle « Comment devient-on raciste ? ». (Photo : libre de droits)

Convoquer l'histoire pour mieux comprendre les enjeux actuels du racisme. La 31e semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a commencé mardi. Jusqu'au 31 mai, plus de 100 événements sont organisés dans tout le canton de Neuchâtel. Mise sur pied par le Forum Tous différents – tous égaux, cette édition a pour thème : « Racisme : mémoires, résistances, héritages ».

Cette semaine neuchâteloise d'action contre le racisme propose des regards croisés sur les enjeux contemporains, avec des intervenants issus des milieux académique, journalistique, artistique et associatif. Mercredi prochain se tiendra notamment une conférence de Carole Reynaud-Paligot qui a pour thème « Comment devient-on raciste ? ». Historienne, spécialiste du racisme et des idéologies, elle relève que le mécanisme du racisme se construit en trois étapes. « La première, on commence à ranger les gens dans des catégories », explique Carole Reynaud-Paligot dans « La Matinale » ce mercredi. « La deuxième étape, c'est là que commencent les problèmes, parce qu'on a des idées toutes faites sur ces catégories », poursuit-elle. « Enfin la troisième, on a tendance à figer les choses. »

Entretien avec Carole Reynaud-Paligot :

Carole Reynaud-Paligot précise qu'il a été prouvé qu'il n'est pas correct de parler de race humaine, puisque génétiquement, la différence de couleur de peau ne se voit pas. Elle en parlera plus amplement lors de sa conférence « Comment devient-on raciste ? » le mercredi 18 mars à 18h au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. /lgn
<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20260311-Connaitre-l-origine-du-racisme-pour-mieux-lutter.html>

N+, 11 mars

L'histoire – mais aussi l'humour – pour faire barrage au racisme

La 31e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) convoque l'histoire pour mieux comprendre les enjeux contemporains. Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages », elle propose plus de cent événements à travers tout le canton.

À l'occasion de cette 31e édition, le Forum Tous différents – Tous égaux, qui réunit associations et institutions engagées contre le racisme et les discriminations, rappelle que le racisme s'inscrit dans des dynamiques historiques, sociales et politiques dont les effets se prolongent aujourd'hui. Mettre en lumière ces héritages, reconnaître les mémoires parfois peu visibles et rappeler les mouvements de résistance permet d'apporter des repères pour mieux comprendre les réalités contemporaines et renforcer le vivre-ensemble.

Portée par de nombreux partenaires et déclinée à travers plus de cent événements répartis sur l'ensemble du canton, la SACR 2026 se déroulera du 9 mars au 30 avril. Sa programmation est accessible à tous les publics à travers un large éventail de formats : conférences, tables rondes, expositions, projections, jeux, spectacles, cérémonies citoyennes et actes pédagogiques. Cette diversité permettra d'aborder le racisme sous différents angles – historique, social, artistique, mémoriel – tout en favorisant l'échange, l'écoute et la participation citoyenne.

L'enfant du placard

L'historien Nicolas Bancel proposera des repères sur l'histoire coloniale et ses empreintes en Suisse. L'historienne Marc Perrenoud analysera les résistances à la xénophobie à partir des luttes menées en Suisse et croisera son regard avec le témoignage du journaliste Massimo Lorenzi, dont le récit d'enfant du placard éclaire la mémoire de l'immigration italienne.

L'historienne Carole Reynaud-Paligot apportera un éclairage sur la construction historique du racisme et des idéologies. La politologue et historienne Françoise Vergès amènera des éléments invitant à interroger les héritages coloniaux dans les musées, dans notre rapport au vivant et dans la manière dont nous imaginons le futur.

Éclats de rire au temple du Bas

Le racisme, et le combat contre celui-ci, peuvent aussi se raconter avec humour. Le SACR Comedy Club célèbre cette nouvelle Semaine d'actions contre le racisme avec un événement offert à la population : un plateau d'humour qui réunira des humoristes originaires du Burundi, du Congo, du Danemark, de Haïti, de La Réunion, de Colombie et de Suisse pour aborder le thème du racisme à travers le prisme de l'humour.

On y retrouvera notamment Christian Mukuna, Sandrine Viglino, Samia Orosemane, Nadège 100 Gêne, Jean-Louis Droz, Bashek et la participation exceptionnelle de Roxane Muzy, annonce l'organisateur, l'Agence ACF.

L'événement est gratuit et aura lieu mardi 17 mars à 20 h au Temple du Bas, avec ouverture des portes à 19 h et restauration sur place.

La marraine de la SACR

Marraine de cette 31e édition, la chanteuse Florence Chitacumbi interviendra à plusieurs reprises durant la manifestation. Elle participera notamment à la soirée culturelle de clôture et à plusieurs moments d'échange autour du vivre-ensemble.

La clôture sera également marquée par la conférence de l'historien Francisco Bethencourt (King's College de Londres), intitulée « Marranisme et colonisations », proposant une approche historique et comparée du phénomène à travers le temps et différents espaces géographiques.

Afficher la migration à l'Hôtel de Ville

En ville de Neuchâtel se tiendra notamment une exposition au Péristyle de l'Hôtel de Ville, intitulée « Afficher la migration ». Conçue par la Fondation suisse pour l'étude, elle explore les représentations des mouvements migratoires dans l'espace public à travers des affiches européennes des 20e et 21e siècles. Un vernissage aura lieu mardi 17 mars à 17 h 30, avec Julie Courbet-Delafontaine, consultante communication en charge de l'intégration et de la cohésion sociale, Grégory Junod, chef du Service cantonal de la cohésion multiculturelle et Boris Vuilleumier, enseignant-chercheur.

La soirée débutera en musique avec l'œuvre *Chants de mille et une histoires*, réunissant quatre chanteurs de Suisse jusqu'en Afrique. À noter aussi une table ronde sur la politique des images dans un contexte colonial et postcolonial, jeudi 12 mars à 18 h 15 au Muséum d'histoire naturelle et des visites guidées de l'exposition interactives en plein air *Empreintes coloniales*, les 21 et 22 mars entre 14 h et 15 h 30, sous l'égide de l'Atelier des musées.

L'histoire – mais aussi l'humour – pour faire barrage au racisme



Le SACR Comedy Club, déjà vu sur pied en 2019, se retrouve cet été à nouveau.

Le 31^e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) convoque l'histoire pour mieux comprendre les enjeux contemporains. Placée sous le thème « Racisme : mémoires, résistances, héritages », elle propose plus de cent événements à travers tout le canton. À découvrir jusqu'au 31 mai 2020.

La formation de cette 31^e édition, le Forum Time diffusée « tous genres », qui rassemble associations, institutions et bénévoles engagés contre le racisme et la discrimination, rappelle que le racisme s'inscrit dans des dynamiques historiques, sociales et politiques dont les effets se prolongent aujourd'hui. Malgré les limites des héritages, nombreuses sont les manières possibles pour résister et rappeler les valeurs.

Afficher la migration à l'Hôtel de Ville

En ville de Neuchâtel se tiendra notamment une exposition au Péristyle de l'Hôtel de Ville, intitulée « Afficher la migration ». Conçue par la Fondation suisse pour l'étude, elle explore les représentations des mouvements migratoires dans l'espace public à travers des affiches européennes des 20^e et 21^e siècles. Un vernissage aura lieu mardi 17 mars à 17 h 30, avec Julie Courbet-Delafontaine, consultante communication en charge de l'intégration et de la cohésion sociale, Grégory Junod, chef du Service cantonal de la cohésion multiculturelle et Boris Vuilleumier, enseignant-chercheur.

Le vernissage sera suivi d'un cocktail et d'une conférence. L'après-midi sera dédiée à une table ronde sur la politique des images dans un contexte colonial et postcolonial, jeudi 12 mars à 18 h 15 au Muséum d'histoire naturelle et des visites guidées de l'exposition interactives en plein air *Empreintes coloniales*, les 21 et 22 mars entre 14 h et 15 h 30, sous l'égide de l'Atelier des musées.

Éclats de rire au temple du Bas

Le racisme, en le combatissant, ne se résout pas ! Le SACR Comedy Club célèbre cette nouvelle Semaine d'actions contre le racisme avec un événement offert à la population : un plateau d'humour qui élève des humeurs et les émotions du Bas, du Camp, de Toulon, de Hôli, ou les habitants de Colombier et de Nèze pour célébrer le thème du racisme à travers le prisme de l'humour. On y trouvera Christian Mikara, Sandrine Vigliani, Samia Oussouma, Nadège 1000, Jean Louis Drey, Samia et les participants. L'après-midi sera dédiée à une table ronde pour aller au-delà d'un monde plus local.

À noter que cet événement est organisé par le Service de la cohésion sociale de la Ville de Neuchâtel et par le Service cantonal de la cohésion multiculturelle. Le SACR Comedy Club est financé par le Service de la culture à 100% jusqu'à la fin mars 2020. À 18h, offre de restauration proposée sur place.

LA MARRAINE DE LA SACR

Marraine de cette 31^e édition, la chanteuse Florence Chitacumbi interviendra notamment à plusieurs reprises durant la manifestation. Elle participera notamment à la soirée culturelle de clôture et à plusieurs moments d'échange autour du vivre-ensemble.

La soirée officielle de la 31^e édition se tiendra le 31 mars, à 17h45 au Lido, dans le cadre du vernissage de l'exposition *Empreintes coloniales*. La soirée sera marquée par la conférence de l'historien Francisco Bethencourt, professeur au King's College de Londres. Une intervention, intitulée « Racisme et colonisations », proposera une approche historique et comparée du racisme, en mettant en évidence le lien entre le racisme et les processus géographiques, ainsi que les contextes politiques dans lesquels il s'est développé.

<https://www.calameo.com/read/007911178756202c672e5?page=5>

Courrier du Val-de-Travers

13 mars 2026

Semaine d'action contre le racisme

Une exposition pour comprendre la construction des préjugés

Depuis lundi et jusqu'au 20 mars prochain, l'exposition « Racisme & antisémitisme en images » est visible à la bibliothèque communale de Val-de-Travers et met en lumière la construction de stéréotypes et préjugés envers « l'autre ».



Comment ont été nourries et se sont constituées, au fil des siècles, nos perceptions de divers groupes de population et comment nos préjugés racistes et antisémites ont été diffusés à travers les représentations visuelles ? Ce sont les questions qu'explore l'exposition « Racisme & antisémitisme en images : discrimination, préjugés et stéréotypes », visible actuellement, et jusqu'au 20 mars, à la bibliothèque communale au Collège de Longereuse dans le cadre de la 31^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, organisée par le Forum tous différents-tous égaux et le service de la cohésion multiculturelle du Canton de Neuchâtel.

Décrypter les « strates du racisme »

Réalisée par le groupe de recherche ACHAC, l'exposition est basée sur le livre « Dans le racisme en images. Déconstruire ensemble » de l'historien Pascal Blanchard et de l'anthropobiologiste Gilles Boëtsch qui décryptent les strates du racisme et de l'antisémitisme dans une perspective historique et culturelle à travers l'étude de plus de 250 images. On y voit, par exemple, comment s'est construite la stigmatisation de divers groupes ethniques ou les représentations de l'esclavage, de la colonisation et de la ségrégation, ainsi que les mécanismes du rejet de l'étranger et de la xénophobie. Avec ces nombreuses images stéréotypées, l'exposition rappelle aussi que ce médium est à la fois une trace historique et une construction de l'histoire, mais surtout que l'image n'est jamais neutre. L'entrée est libre selon les horaires d'ouverture de la bibliothèque.

Gabriel Risold

<https://www.courrierhebdo.ch/semaine-daction-contre-le-racismeune-exposition-pour-comprendre-la-construction-des-prejuges/>

Courrier du Val-de-Travers

16 mars 2026

Semaine d'action contre le racisme

La 31^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) se tient du 9 mars au 31 mai prochain. Portée par le Forum Tous différents – Tous égaux, elle aborde le thème « **Racisme : mémoires, résistances, héritages** », l'occasion de rappeler que le racisme s'inscrit dans des dynamiques historiques, sociales et politiques dont les effets se prolongent aujourd'hui.

Portée par de nombreux partenaires et déclinée à travers plus de 100 événements répartis sur l'ensemble du canton, la SACR propose une programmation accessible à tous les publics à travers un large éventail de formats : conférences, tables rondes, expositions, projections, ateliers, spectacles, rencontres citoyennes et actions pédagogiques.

Cette diversité de formats permet d'aborder le racisme sous différents angles - historique, scientifique, artistique et social - tout en favorisant l'échange, l'esprit critique et la participation citoyenne. Institutions culturelles, associations issues des migrations, milieux académiques et écoles contribuent ensemble à cette mobilisation collective !

Voici les événements prévus dans notre commune :

Ouverts au public :

- **L'exposition « Racisme et antisémitisme en images »** du Groupe de recherche Achac se tiendra à la bibliothèque communale (Longereuse 1, Fleurier) du **9 au 20 mars** (entrée libre).
- Un atelier/discussion proposant de relier l'histoire collective aux « **Récits de vie** » individuels sera animé par la Fondation Carrefour /ASAP et se tiendra le **1er avril de 14h00 à 18h00** à la Migros à Fleurier.

Dédiés aux élèves de l'école :

- L'événement « **La capoeira, une ode à la résistance et à la liberté** », par l'Association Capoeira Neuchâtel, aura lieu le **jeudi 26 mars de 08h20 à 11h45 avec des élèves de 2e année** de l'école Jean-Jacques Rousseau (rue du Temple 9, Fleurier).
- Une **conférence-témoignage « Droits humains : récit de vie et engagement »** de Christian Mukuna se déroulera le **mercredi 1er avril pour toutes les classes de 10e et 11e années** de l'école Jean-Jacques Rousseau.

Nous vous invitons également à consulter le riche programme cantonal de la SACR disponible en ligne : www.forumtdte.ch/

<https://www.val-de-travers.ch/node/3951>

Canal alpha
17 mars 2026

Agir et réfléchir contre le racisme jusqu'au 31 mai

À l'occasion de la 31e Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, plusieurs événements sont organisés dans le canton de Neuchâtel jusqu'au 31 mai. Le thème de cette édition 2026 est : « Racisme : mémoires, résistances, héritages ». Nous en parlons avec Grégory Jaquet, chef du Service de la cohésion multiculturelle, au cœur d'une exposition organisée dans ce cadre. Expositions, rencontres et actions visent à sensibiliser la population et à lutter contre les discriminations.



<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/41247/agir-et-reflechir-contre-le-racisme-jusquau-31-mai>

RTS
25 mars 2026



Consommation

Comment prévenir le racisme



Ecouter



Partager



Télécharger

En Suisse, une personne sur six dit avoir déjà subi une discrimination raciale. Moqueries, exclusions, inégalités de traitement: le racisme peut prendre des formes très diverses, parfois visibles, parfois plus subtiles. Comment le racisme se construit-il? Qui sont les personnes les plus visées? Et pourquoi ces discriminations menacent-elles la cohésion sociale?

François Jeannet en parle avec Carole Reynaud-Paligot, historienne et sociologue, spécialiste de l'histoire du racisme et des constructions raciales.

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/comment-prevenir-le-racisme-29192789.html>

Canal alpha
29 mars 2026

Racisme dans le sport : le canton de Neuchâtel agit-il vraiment ?

À Neuchâtel, le racisme dans le sport n'est pas qu'un mot : il se vit sur le terrain et se mesure dans les chiffres. Pour en débattre dans Le Match, Grégory Jaquet, chef du Service de la cohésion multiculturelle, et Pascal Bégert, vice-président ainsi que président de la Commission technique et des juniors de l'Association neuchâteloise de football, ont croisé leurs points de vue. Entre réalité du quotidien et solutions concrètes, ils ont confronté le terrain et la politique pour faire bouger les lignes.



<https://canalalpha.ch/play/le-match/episode/41382/racisme-dans-le-sport-le-canton-de-neuchatel-agit-il-vraiment>

Le Tourbillon
30 avril 2026

Afficher la migration : regards croisés sur une histoire européenne

À La Chaux-de-Fonds, l'exposition « Afficher la migration » propose de retracer l'histoire des migrations en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Organisée dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, elle a été réalisée grâce à la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. À travers des documents d'archives et une riche collection d'affiches, le public est invité à explorer un phénomène au cœur de la construction européenne. De l'après-guerre marqué par les déplacements massifs de populations aux besoins en main-d'œuvre des Trente Glorieuses, jusqu'à la mise en place progressive de la libre circulation, l'exposition met en lumière les multiples visages de la migration et leurs évolutions dans le temps. Au-delà des politiques, ce sont surtout les regards portés sur les personnes migrantes qui interpellent. Entre élans de solidarité, mobilisations citoyennes, débats publics et tensions politiques, cette exposition offre une lecture nuancée et accessible d'un enjeu toujours brûlant, au cœur de nos sociétés contemporaines, invitant chacune et chacun à porter un regard critique et informé sur ces réalités.

Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration et à la cohésion sociale

Exposition sur la rue du Marché du 4 mai au 1er juin 2026

Vernissage : jeudi 7 mai, place Espacité

18h : partie officielle en présence de Théo Bregnard, conseiller communal, Sandrine Keriakos Bugada, déléguée à l'intégration et à la cohésion sociale de la Ville de La Chaux-de-Fonds, Grégory Jaquet, délégué aux étrangères et aux étrangers du canton de Neuchâtel et Boris Bruckler, commissaire de l'exposition• 18h15 : apéritif offert par la Ville

Cette exposition est proposée dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme 2026, coordonnée par le Forum Tous Différents Tous Egaux, en collaboration avec les Services de la cohésion sociale des Villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel ainsi que le Service de la cohésion multiculturelle de l'État de Neuchâtel.

<https://letourbillon.ch/?s=migration>